



271

18/6

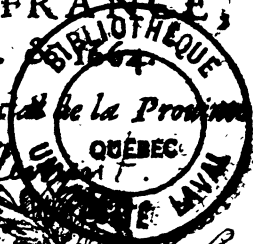
Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université.  
Québec 4 QUB

Ch

# RELATION

71  
 DE CE QUI S'EST PASSE  
 DE PLUS REMARQUABLE  
 AUX MISSIONS DES PERES  
 de la Compagnie de IESVS,  
 EN LA  
 NOUVELLE FRANCE  
 és années 1663.

*Enuoyée au R. P. Prouincial de la Province  
 de France  
 par Hier. Jallouin*

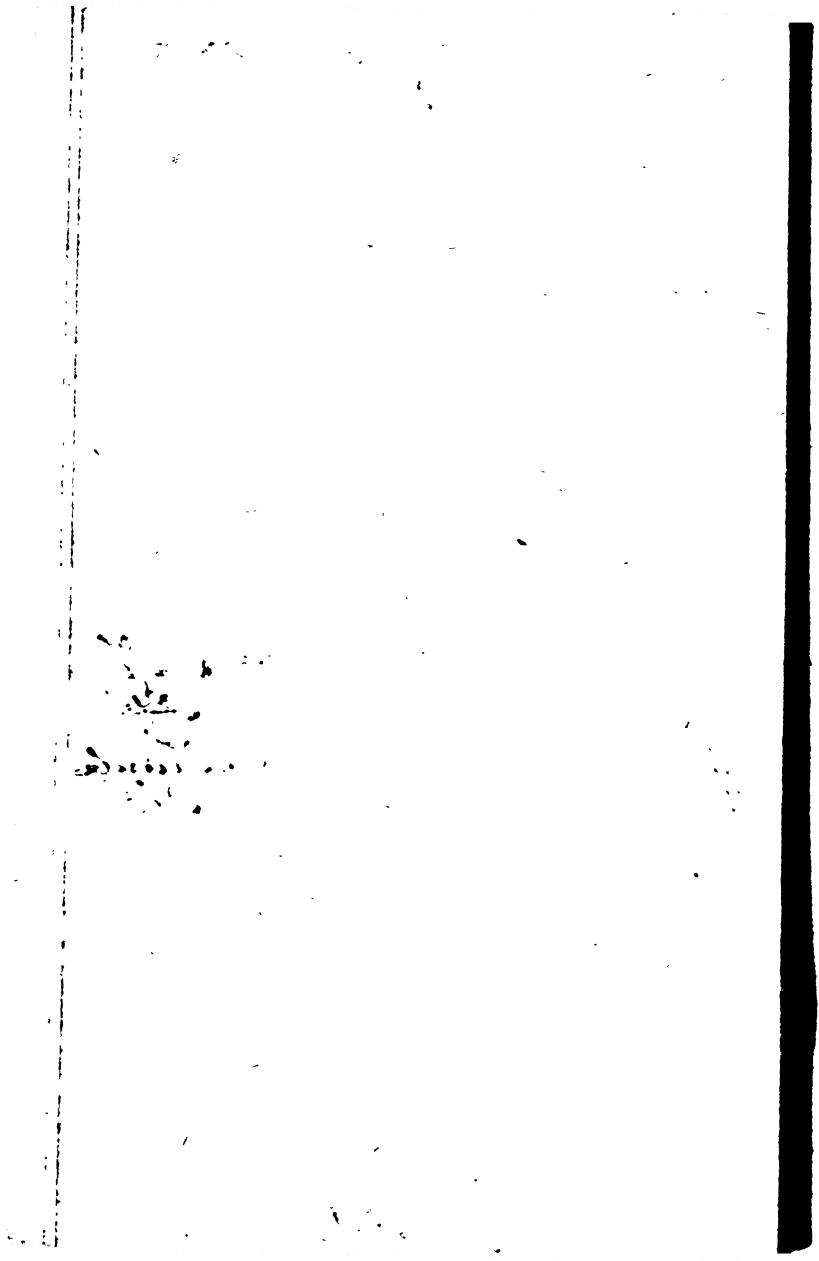


A PARIS

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBASTIEN  
 MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires  
 du Roy & de la Reyne, rue S. Jacques  
 aux Cicognes.

M. DC. LXV.  
 AVEC PRIVILEGE DV ROY.

*M-L*





AV REVEREND PERE  
PROVINCIAL  
DE LA  
COMPAGNIE DE IESVS,  
EN LA PROVINCE  
DE FRANCE.



*Enuoye à Vostre Re-  
uerence la Relation  
de ce qui s'est passé  
depuis un an en ces  
Contrées. Les Froquois qui ont  
desolé cette Eglise naissante, &  
qui ont jusqu'à maintenant em-  
pesché ses progresz, commencent  
à ressentir la main de Dieu qui  
les punit, & qui vange le sang  
à ij*

*L*

des Seruiteurs de Dieu si cruel-  
lement respandu par ces Bar-  
bares. Les maladies, la famine  
& la guerre ~~vont~~ les depauplant  
puiffamment, & les font crain-  
dre de se voir eux-mesmes sur le  
point de leur desolation. Le se-  
cours que le Roy nous a fait es-  
perer pour le prochain embarque-  
ment, mettra fin Dieu aidant  
à ce grand mal de la Nouvelle  
France; qui en mesme temps à  
besoin d'un nombre extraordi-  
naire de Missionaires, pour  
auancer la Foy dans les peuples  
esloignez, qui nous attendent,  
& que Dieu nous presente. Il  
y à beaucoup à souffrir, & tout  
à craindre, pour ceux à qui ce  
fort heureux arriuera pour leur

uel-  
Bar-  
me-  
tant  
ain-  
r le  
se-  
es-  
que-  
tant  
uelle  
rs à  
rdi-  
our  
bles  
nt ,  
ft  
out  
i ce  
leur

partage. Je ne leur cacheray  
point les peines où ils s'enga-  
gent, & les perils où ils s'expo-  
sent, plustost c'est l'attrait que je  
presens à leur courage, & la re-  
compence plus grande, dont  
Dieu couronnera tous leurs tra-  
vaux, puis qu'un bon cœur est  
trop heureux de souffrir & de  
mourir pour Iesus Christ, qui le  
premier a souffert. & est mort  
pour nous. C'est de la bonté du  
Roy que toutes ces Contrées de  
la Nouvelle France attendent  
le secours des Soldats qui met-  
tent icy la Foy en liberté; c'est  
de la main de Vostre Reverence,  
que nous attendons de ces ge-  
neroux Missionaires, qui por-  
tant Iesus-Christ dans leur cœur,

ailent portant son Nom jus-  
qu'au bout de ce nouveau mon-  
de. Nous demandons pour cét  
effet l'assistance des prieres de  
tous les gens de bien, & de tous  
nos Peres & Freres, & parti-  
culierement de U. Reuerence,

Mon Reuerend Pere,

Voire très-humble & tres-  
obeyssant seruiteur en N. S  
HIEROSME LALEMANT.

De Quebec le 30.  
Aoust 1664.



jus-  
mon-  
ur-cét  
es de  
e tous  
parti-  
ce,



TABLE DES CHAPITRES  
contenus dans ce Livre.

- Chap. I. **D**E l'Eglise Algonkine vers les  
Ontonariak. page 1
- Chap. II. Des Eglises Algonkines vers Ta-  
doussac. 25
- Chap. III. Seconde lettre sur le mesme sujet. 36
- Chap. IV. Journal du voyage d'un Pere de  
la Compagnie de Iesus, en pays des Papi-  
nachoïis, & des Onchestigonetch. 59
- Chap. V. De l'Eglise Huronne à Quebec. 97
- Chap. VI. Des Eglises captives chez les Iro-  
quois. 127
- Chap. VII. La prise de deux François par  
les Iroquois, & leurs auantures. 142
- Chap. VIII. Celebre Ambassade des Iro-  
quois. 159

en N. S  
MANT.



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire de sa Majesté, Directeur de son Imprimerie Royale au Chasteau du Louure, ancien Escheuin, & ancien Iuge Consul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS, au pais de la Nouvelle-France, és années 1663. & 1664.* Et ce pendant le temps de dix années consecutiues. Aucc deffenses à tous Libraires; Imprimeurs & autres d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris, le vingt quatriesme Decembre. 1664. Signé, Par le Roy en son Conseil.

M A B O V L.

RELATION

u Roy.

est permis  
l'imprimeur  
de son Im-  
proue, an-  
il de cette  
imprimer  
est passé en  
de IESVS,  
l'année 1663.  
dix années  
libraires;  
faire im-  
de deguise-  
ment faire,  
Donné à  
1664. Si



# RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE  
en la Mission des Peres de la  
Compagnie de IESVS, au pays  
de la Nouvelle France, de-  
puis l'Esté de l'année 1663. jus-  
ques à l'Esté de l'année 1664.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*De l'Eglise Algonkine vers les  
Outaouiak.*

**L**E premier Chapitre de la Re-  
lation de cette année sera  
comme vne suite du dernier de cel-  
le de l'an passé, où nous avons ex-

A

TION

2 *Relation de la Nouvelle France,*  
posé ce qui regarde l'Eglise des  
Outaouïak, & la pretieuse mort de  
son Pasteur le Pere René Menard,  
qui apres avoir couru plus de cinq  
cens lieuës dans ces vastes Forests  
du Couchant, avec vn zele infati-  
gable pour la conqueste des ames,  
a heureusement consommé toutes  
ses courses par vne fin digne d'vn  
Apostre.

Depuis l'année derniere il nous  
est tombé entre les mains quel-  
ques fragmens de lettres que le Pe-  
re a écrites depuis son départ des  
trois Rivieres, d'ou nous aprenons  
quelques circonstances de ses ad-  
vantures, & l'estat de cette nou-  
velle Eglise qu'il a bastie, & cy-  
mantée de ses sueurs & de son sang.

Voicy comme il commence vne  
lettre dressée en forme de journal  
qu'il écrit du pays des Outaouïak,  
apres y estre enfia arrivé. Nostre

rance,

l'issue des  
mort de  
Menard,  
de cinq  
Forests  
infati-  
es ames,  
é toutes  
ne d'vn

il nous  
is quel-  
e le Pe-  
part des  
prenons  
ses ad-  
te nou-  
, & cy-  
on sang.  
nce vne  
journal  
taouïak,  
Nostre

és années 1663. & 1664.

3

voyage a esté tres-heureux graces  
à Dieu, pour le regard de nos Fran-  
çois, estans tous arrivez en bonne  
santé environ l'a my-October: Ce  
n'a pas esté toutefois sans avoir bien  
paty, & évité de grands hazards, du  
costé des Lacs puiffamment agitez,  
des torrents, & des cheutes d'eau  
effroyables à voir, qu'il nous a fallu  
traverser sur vne fresse écorée; du  
costé de la faim qui nous a presque  
toufiours accompagné; & de la  
part des Iroquois qui nous ont  
combattu.

Entre les Trois Rivieres & le  
Montreal nous fismes heureuse-  
ment rencontre de Monseigneur  
l'Evesque de Petrée, qui me dit ces  
paroles lesquelles entrerent bien  
avant dans mon cœur, & me seront  
vn grand sujet de consolation, par-  
my tous les facheux accidents qui  
m'arriveront. *Mon Pere, toute raison*

4 *Relation de la Nouvelle France,*  
semble vous retenir icy ; mais Dieu plus  
fort que tout , vous veut en ces quar-  
tiers-là. O que j'ay beny Dieu depuis  
cette heureuse entrevue ; & que ces  
paroles sorties de la bouche d'un si  
saint Prelat , me sont doucement  
revenueës dans l'esprit , au plus fort  
de nos peines , de nos miseres , &  
de nostre abandon , *Dieu me veut en*  
*ces quartiers !* que j'ay souvent repas-  
sé ces paroles par mon esprit , par-  
my le bruit de nos torrens , & dans  
la solitude de nos grandes forests.

Les Sauvages qui m'avoient em-  
barqué avec assurance qu'ils me  
donnoient de me soulager , veü  
mon aage & mes infirmitéz , ne  
m'ont pas pourtant épargné ; &  
m'ont obligé de porter sur mes é-  
paules des fardeaux tres pesants ,  
par tous les faults que nous avons  
passé , ou peu s'en faut ; & quoy que  
mon aviron n'avançast pas beau-

ance,  
Dieu plus  
ces quar-  
depuis  
que ces  
d'un si  
cément  
lus fort  
eres, &  
vent en  
t repaf-  
it, par-  
& dans  
forests.  
ent em-  
ails me  
, veü  
ez, né  
né, &  
mes é-  
efants,  
s avons  
oy que  
beau-

és années 1663. & 1664. 5

coup leur voyage, estant manié par des bras aussi foibles que les miens, ils n'ont peu toutefois souffrir qu'il fust en repos; si bien que ne sçachant où trouver le temps de dire mon Breviaire, il me falloit avoir recours par tout ou je pouvois, à ma memoire, dautant que nous n'abordions que la nuit, & partions devant le jour. Où je trouvois mon avantage, c'estoit à la rencontre des autres canots; car alors nos Sauvages s'arrestoient quelque temps à petuner, ou à s'entretenir des routes & des chemins qu'ils devoient prendre, & apres tout, comme ils me voyoient mes heures entre les mains plus souvent qu'ils n'eussent voulu, ils trouverent moyen de les tirer de mon sac, & les jetterent en l'eau. Ce me fut vne affliction bien grande, de me voir privé de ce pretieux meuble,

6 *Relation de la Nouvelle France,*  
jusques à ce que jeusse rencontré  
vn autre paquet, où par boahneur,  
j'avois mis vn autre Breviaire en  
petits tomes ; ainsi ils ne profite-  
rent pas de leur impieté.

Ils m'ont obligé vne fois de dé-  
barquer en vn très mauvais en-  
droit, il me fallut passer des roches  
& des precipices effroyables, pour  
les retrouver ; les endroits par où il  
falloit passer estoient si entrecou-  
pez d'abismes & de montagnes es-  
carpées, que je ne croyois pas m'en  
pouvoir tirer : & parce qu'il se fal-  
loit haster, si je ne voulois estre de-  
laissé en chemin, je me blessay à la  
iambe & au pied, qui s'enfla &  
m'incommoda fort tout le reste  
du voyage ; sur tout lors que les  
eaux commencerent à estre froides,  
& qu'il falloit tousiours avoir les  
pieds nuds, prest à sauter à l'eau,  
quand ils le jugeoient à propos



France,  
rencontré  
bonheur,  
vraie en  
profite-

is de dé-  
vais en-  
es roches  
es, pour  
par où il  
ntre cou-  
gnes es-  
pas m'en  
il se fal-  
estre de-  
ssay à la  
enfla &  
le reste  
que les  
froides,  
voir les  
à l'eau,  
propos

és années 1663. & 1664. 7

pour soulager le canot. Adjoustez à tout cecy, que ce sont gens qui n'ont point de repas reglez; ils mangent tout à la fois, & ne gardent rien pour le lendemain. Pour la couchée; ils n'ont nullement égard à la commodité de leur personne, ny de leur hoste, mais à l'abord de leurs canots, & à la commodité de l'embarquement & du débarquement, à ce qu'il soit aisé; du reste ils couchent d'ordinaire sur des roches & des cailloux inégaux, se contentans de jeter dessus quelques branches, quand ils en trouvent.

Nous ne nous sommes quasi pas entreveus nos François & moy, pendant tout le cours des voyages; & ainsi nous n'avons peu nous donner aucune assistance mutuelle: ils ont eu leurs Croix, & moy les miennes: Dieu peut-estre leur a donné plus

8 *Relation de la Nouvelle France,*  
de patience qu'a moy ; mais je puis  
dire neantmoins que je n'ay jamais  
pensé ny jour ny nuit à ce voyage  
des Outaouïak , qu'avec vne dou-  
ceur , vne paix d'esprit , & vn res-  
sentiment de la grace que Dieu  
me faisoit , tel que j'aurois peine à  
vous le pouvoir expliquer.

Nous avons tous jeusné , mais  
fort rigoureusement , nous contena-  
rans de quelques petits fruits , qui  
se trouvoient assez rarement , &  
qu'on ne mange nulle autre part.  
Bienheureux ceux qui pouvoient  
rencontrer vne certaine mouffe ,  
qui s'éleue sur les rochers , & dont  
on fait vne purée noire ; pour les  
peaux d'Orignar , ceux qui en a-  
voient encore , les mangeoient en  
cachete : tout paroist bon dedans  
la faitm.

Mais ce fut bien pis , quand  
estans enfin arrivez au Lac Supé-

ance,  
s je puis  
jamais  
voyage  
ne dou-  
vn rest  
e Dieu  
peine à  
  
, mais  
conren-  
is, qui  
at, &  
e part.  
voient  
nouffe,  
& dont  
our les  
en a-  
ent en  
dedans  
  
quand  
Supe-

és années 1663. & 1664.

9

rieur, avec toutes ces fatigues, au lieu du repas, & rafraichissemens, qu'on nous y faisoit esperer, nostre canot fut brisé de la cheute d'un arbre, sans esperance de le pouvoir refaire, tant il estoit en desordre; chacun nous quitte, & nous restons seuls, trois Sauvages & moy, sans vivres & sans canot, nous demeurons en cét estat six jours, vivans de quelques ordures, que nous estions obligez, pour ne pas mourir de faim, d'arracher avec les ongles à l'entour d'une cabane, qui avoit esté abandonnée en ce lieu-là, depuis quelque temps, nous pilasmes les os qui se trouvoient-là, pour en faire du potage; nous ramassions le sang des bestes tuées, d'ont la terre estoit imbuë, en vn mot nous faisons nourriture de tout. Vn de nous estoit tousiours au guet sur le bord de l'eau, pour

10 *Relation de la Nouvelle France,*  
crier misericorde aux passans, dont  
nous tirasmes quelques morceaux  
de chair seche, qui nous empêche-  
rent de mourir ; jusques à ce que  
enfin on eut pitié de nous, & que  
l'on nous vint embarquer, pour  
nous transporter au rendez vous,  
où nous devions hyverner. C'est  
vne grande baye, du costé du sud  
du Lac Superieur, ou j'arrivay le jour  
de sainte Terese, & j'eue la consola-  
tion d'y dire la Messe, pour me  
payer avec vsure de tous mes maux  
passez. C'est icy où je commencay  
le Christianisme, qui est composé  
de l'Eglise Volante des Chrestiens  
Sauvages, plus voisins de nos habi-  
tations Françoises, & de ceux que  
la misericorde de Dieu a attiré icy.

L'vne de mes premieres visites,  
fut dans vne méchante cahuète  
pratiquée sous vn gros arbre pour-  
ry, qui luy servoit d'abry d'vn costé,

France,  
ns, dont  
orceaux  
mpêche-  
à ce que  
s, & que  
r, pour  
ez vous,  
er. C'est  
é du sud  
y le jour  
consola-  
pour me  
es maux  
amencay  
composé  
restiens  
os habi-  
eux que  
irez icy.  
visites,  
cahuète  
e pour  
n costé,

es années 1663. & 1664. 11

& soustenoit quelques branches de  
prusse qui la defendoient du vent;  
j'y entray de l'autre costé quasi le  
ventre contre terre & en rampant,  
& trouvay sous cét arbre vn tresor;  
c'estoit vne femme abandonnée de  
son mary & de sa fille, qui luy avoit  
laissé deux petits enfans qui s'en  
alloient mourans; l'vn estoit d'en-  
viron deux ans, & l'autre de trois,  
je parlay de la Foy à cette pauvre  
creature affligée, qui m'écoutra avec  
plaisir. Mon Frere, me dit-elle, je  
sçay assez que mes gens improu-  
vent tes discours; mais pour moy  
je les gouste fort, ce que tu dis est  
plein de consolation; en mesme  
temps elle tire de dessous cét arbre  
vn morceau de poisson sec, qu'elle  
s'osta de sa bouche pour me payer  
de ma visite; mais je la remerciay  
& prisay plus la belle occasion que  
Dieu me donna de m'asseurer du



12 *Relation de la Nouvelle France,*  
salut de ces deux enfans , en leur  
conferant le saint Baptesme.

Le retournay quelque temps apres  
chez cette bonne creature , & ie la  
trouvay pleine de resolution de ser-  
vir Dieu , & en effet elle commen-  
ça deslors à venir aux prieres soir &  
matin ; si constamment, qu'elle n'y  
a pas manqué vne seule fois , quel-  
que affaire ou empeschement qu'el-  
le eust pour gagner sa pauvre vie.  
Le plus jeune de ces deux enfans  
n'a pas beaucoup tardé à donner au  
Cielles premices de cette Mission,  
s'y estant envolé apres avoir fait  
quelque exercice du Christianisme  
tout enfant qu'il estoit, dedans le  
peu de temps qu'il a survescu à son  
Baptesme , car ayant remarqué que  
sa grand-mere prioit Dieu avant  
que de manger , il prit de luy mes-  
me aussi-tost l'habitude de porter  
la main au front , pour former le si-

gne de la Croix, avant que de boire & de manger, ce qu'il a gardé jusques à l'extremité. Chose assez rare en vn enfant Sauvage, qui n'avoit pas encore deux ans.

La seconde personne qui semble avoir esté predestiné pour le Paradis, est vn jeune homme d'environ trente ans, qui s'est fait admirer de nos Sauvages depuis longtems, par vne constance inconnüe parmy eux, qui l'a fait resister à toutes les tentations de l'esprit d'impureté, qui sont icy aussi frequentes, peut-estre qu'en aucun lieu du monde. Il m'avoit quelquefois accosté pendant nostre voyage, & me monroit de grands desirs d'estre Chrestiens mais comme j'aprenois qu'il n'estoit pas marié, je me persuadois qu'il estoit plus engagé dans le peché que ceux qui estoient mariez: le trouvay icy toutefois qu'il s'estoit

74 *Relation de la Nouvelle France,*  
tousiours comporté tres. sagement,  
& qu'on n'avoit jamais peu tirer  
de sa bouche aucune parole liber-  
tine. Ce fut vn des premiers qui me  
vint trouver , sitost que je me fus  
retiré , comme en vn petit hermi-  
tage, en vne pauvre cabane faite à  
l'écart de branches de sapin les vnes  
sur les autres ; non pas tant pour me  
defendre des rigueurs des saisons ,  
que pour corriger mon imagina-  
tion , & me persuader que j'estois à  
couvert. Ce jeune homme y estant  
entré , je luy demanday apres plu-  
sieurs bons entretiens , d'où venoit  
qu'il n'estoit pas marié , & s'il estoit  
dans la pensée de tenir bon en cét  
estat. Mon Pere , me dit il , ma re-  
solution n'est pas de vivre à la façon  
de nos gens , ny de me joindre à  
vne femme qui s'abandonne au vi-  
ce comme routes les autres de ce  
pays icy ; si je n'en trouve point de



France,  
gement,  
peu tirer  
de liber-  
rs qui me  
e me fus  
it hermi-  
ne faite à  
les vnes  
pour me  
aisons,  
magina-  
j'estois à  
y estant  
ores plu-  
ù venoit  
s'il estoit  
n en cét  
, ma re-  
la façon  
bindre à  
ne au vi-  
s de ce  
point de

és années 1663. & 1664. 15

chaste & d'innocente, jamais je  
n'en prendray, & je suis content de  
demeurer avec mon frere le reste  
de ma vie. Au reste quand tu auras  
remarqué, que je fais autre chose  
que ce que ie te dis, tu pourras  
m'exclure de la priere. Cette ferme  
resolution, iointe aux instances  
qu'il m'a fait pour estre du nom-  
bre des prians, m'obligea de luy ac-  
corder le saint Baptesme, auquel  
ie luy donnay le nom de Louys;  
& depuis i'ay bien veu que Dieu a  
pris possession de son cœur, comme  
il le faisoit paroistre en tout ren-  
contre. Vne fois entr'autres qu'on  
fit cét Hyver vn festin remply d'im-  
pureté, par l'ordonnance des Me-  
decins du pays, pour remettre sur  
pied vn malade desesperé, nostre  
Louys fut prié & pressé instamment  
de s'y trouver, pour accomplir le  
nombre destiné à cette infame ce-

16 *Relation de la Nouvelle France,*  
remonie; il en fit refus, & comme  
tous ses parens le pressoient & le  
quereloient pour le faire marcher,  
il se leve, & sortant par vne porte  
de la Cabane, il demeura quelque  
temps en vne place à prier Dieu;  
puis rentrant par l'autre porte, il  
appresta à rire à tout le monde, &  
encourut l'indignation de tous ses  
parens; & comme il est vnique en  
sa maniere de vivre, il luy faut es-  
suyer mille petits affronts de tous  
costez, à quoy graces à Dieu, il est  
desia fait, payant d'vn souris toutes  
ces railleries qu'on luy adresse, sans  
reculer ny sans se relacher d'vn seul  
point, de tous les devoirs d'vn bon  
Chrestien. Cette Barbarie n'a ia-  
mais veu des courages de cette  
trempe.

La troisiéme ame d'élite qui s'est  
trouvée, c'est la sœur aînée de nô-  
tre Louys; vne veuve chargée de  
cinq

nce,  
comme  
& le  
archer,  
e porte  
quelque  
Dieu;  
orte, it  
nde, &  
ous ses  
que en  
aut es-  
de tous  
u, il est  
s toutes  
sse, sans  
vn seul  
vn bon  
n'a ia-  
e cette  
qui s'est  
de nô-  
gée de  
cinq

cinq enfans, femme paisible, & qui est tout le iour dans son petit ménage ; elle m'amena l'aîné de ses enfans, qui est vne fille aagée de seize ans, pour l'instruire ; afin, disoit-elle, que Dieu eust pitié de sa fille, & qu'il luy rendist la santé, qu'elle avoit perduë depuis quelques mois : elle avoit vn reume habituel, qui luy estouffoit la voix, & luy ostoit l'usage de la parole. Je la fis prier Dieu, & en suite ie la fis seigner, ce qui luy rendit la parole, apres quoy la mere me vint presenter toute sa famille pour estre instruite, Dieu se servant de tout pour le salut de ses Eleus. l'esprouvay d'une bonne façon leur pieté, & les ayant trouvées fortes & bien disposées pour le Baptisme, ie le conferay en mesme temps à la mere, & aux enfans ; qui depuis ce temps-là sont tres reconnoissans

18 *Relation de la Nouvelle France,*  
envers Dieu, de la grace qu'ils ont  
receuë, & à mon endroit, m'ayans  
beaucoup aidé à subsister par leurs  
charitez.

Le quatriéme que Dieu nous a  
donné, est vn pauvre vieillard qui  
fut malade à l'extremité aux Trois  
Rivieres l'an passé, & que ie ne pû  
aborder pour lors, à raison de leurs  
longeurs qui estoient apres luy à  
toute heure; ce bon homme, sur  
lequel Dieu avoit des desseins, n'est  
toit pas encore pour lors meur pour  
le Ciel, l'affliction qui luy est arri-  
vée dans le voyage l'a beaucoup  
humilié: car vn coup de vent l'ayant  
accueilly dans le Lac Superieur, il  
perdit tout ce qu'il avoit esté que-  
rir aux Trois Rivieres, pour sauver  
sa vie; & comme la vieillesse & la  
pauvreté sont en grand mépris chez  
les Sauvages, il s'est veu obligé de  
se retirer en nostre Cabane, ou d'a-

qu'ils ont bord ayant voulu railler de nos my-  
 m'ayans steres, Dieu m'inspira si bien, pour  
 par leurs reprimer sa hardiesse, & luy parler  
 au cœur, qu'ayant donné lieu à la  
 u nous a grace & au saint Esprit, il me vint  
 llard qui trouver le lendemain, pour deman-  
 ux Trois der à prier Dieu; & l'a fait depuis si  
 ie ne pût hautement, si fervemment, & si  
 n de leurs constamment, que ie n'ay peu luy  
 res luy à refuser le saint Baptesme; il conti-  
 nne, sur nuë à se rendre digne de cette fa-  
 eins, n'est veur, faisant profession publique  
 eur pour devant les compatriotes, qui sont  
 est arri-tous payens, d'estre disciple de Je-  
 eaucoup sus-Christ.

nt l'ayant Il est imité en cela par vn autre  
 erieur, il vieillard aagé de quatre-vingt ans,  
 esté que-qui est aveugle, & pour cela ne  
 ur sauver peut pas venir chez nous avec les  
 esse & la autres, pour estre instruit; mais en  
 p is chez recompense, il se porte avec tant  
 bligé de d'ardeur à retenir ce que ie luy  
 e, ou d'a-seigne, qu'il le repete iour & nuit,

B



20 *Relation de la Nouvelle France*,  
dans l'esperance de trouver vn iour  
l'eternité bien-heureuse apres sa  
mort, qui ne peut pas beaucoup  
rarder.

Pour les autres Chrestiens qui  
composent cette Eglise, ils sont  
peu en nombre; mais ils sont choi-  
sis, & me donnent bien de la satis-  
faction. Je n'en ay pas voulu admet-  
tre vn si grand nombre, me conten-  
tant de ceux que i'ay iugé devoir  
perseuerer constamment dans la  
Foy, pendant mon absence; car ie  
ne scay encor ce que ie deviendray,  
ny de quel costé ie tourneray, mais  
il faudroit que ie me fisse vne gran-  
de violence, pour me resoudre à  
descendre de la Croix que Dieu ma  
preparée en cette extremité du  
monde, sur mes vieux iours; il n'y a  
aucune pante de mon cœur à revoir  
les Trois Rivieres; ie ne scay de  
qu'elle nature sont ces cloux qui

rance,  
vn iour  
apres sa  
eaucoup  
iens qui  
ils font  
ont choi-  
e la satis-  
admet-  
conten-  
é de voir  
dans la  
ce; car ie  
iendray,  
ay, mais  
ne gran-  
oudre à  
Dieu ma  
nité du  
s; il n'ya  
à revoir  
sçay de  
loux qui

*és années 1663. & 1664.* 21

me tiennent attaché à ce poteau  
adorable ; mais la seule pensée  
qu'on approche pour m'en déta-  
cher, me fait frissonner ; & ie m'es-  
veille fort souvent en surfaulr, dans  
la pensée qu'il n'y a plus d'Outa-  
ouaks pour moy, & que mes pechez  
me remettent au mesme lieu, d'où  
la misericorde de mon Dieu m'a-  
voit tiré par vne insigne faueur. Ie  
puis dire avec verité, que i'ay eü  
plus de contentement icy en vn  
iour, non obstant la faim, le froid  
& les autres incommoditez presque  
inexplicables, que ie n'en ay ressen-  
ty en toute ma vie, en quelque en-  
droit du monde, ou i'aye esté. I'a-  
vois souuent ouy dire au Pere Da-  
niël, & au Pere Charles Garnier,  
lors qu'ils estoient aux Hurons, que  
plus ils s'estoient veus delaissez &  
éloignez des consolations humai-  
nes, plus Dieu s'estoit emparé de

22 *Relation de la Nouvelle France,*  
leur cœur, & leur avoit fait sentir  
combien sa sainte grace l'empor-  
toit par dessus toutes les douceurs  
imaginables, qui se trouvent par-  
my les creatures: ce peu de conso-  
lation qu'il a pleu à Dieu me don-  
ner icy, m'a fait aduoüer ce secret,  
& m'a fait priser, plus que ie n'au-  
rois iamais pensé, le bien qu'il y a  
de me trouver icy tout seul parmy  
nos barbares, à cinq cens lieuës de  
nos habitations Françoises.

I'entens tous les iours parler de  
4. Nations nombreuses; éloignées  
d'icy de deux ou trois cent lieuës;  
i'espere mourir en chemin, puis  
que ie suis si auant & plain de santé,  
ie tenteray tout le possible pour y  
arriuer. Le chemin est composé pres-  
que par tout de Marets par lesquels  
il faut passer, sondant le gué, & en  
danger de tellement enfoncer,  
qu'on ne s'en puisse retirer; les vi-



France,

és années 1663. & 1664. 23

fait sentir  
l'empor-  
douceurs  
uent par-  
de conso-  
me don-  
ce secret,  
ie ie n'au-  
n qu'il y a  
ul parmy  
s lieuës de  
fes.

parler de  
éloignées  
nt lieuës;  
nin, puis  
de santé,  
le pour y  
posé pres-  
r lesquels  
gué, & en  
enfoncez,  
r; les vi-

ures qu'on n'y trouve qu'autant  
que l'on y en porte, & les marin-  
goins qui y sont en nombre effroya-  
ble; sont les trois grandes difficul-  
tez, qui font que j'ay de la peine à  
trouver vn compagnon. l'espere de  
me ietter parmy quelques Sauva-  
ges qui ont dessein d'entreprendre  
ce voyage. Dieu disposera de nous  
selon sa-volonté pour la plus gran-  
de gloire, pour la mort ou pour la  
vie: ce sera beaucoup de miséricor-  
de à nostre bon Dieu, de m'appel-  
ler à foy, en si bon lieu.

Voila les dernieres paroles avec  
lesquelles le Pere conclut ses let-  
tres qu'il datte ainsi, aux Outaoïak  
en la Baye de sainte Terese, à  
cent lieuës au dessus du fault, dans  
le Lac Superieur, le premier iour  
de Mars, & le deuzième de Juillet  
1661.

Il se mit en suite en chemin, com-

24 *Relation de la Nouvelle France,*  
me il l'avoit proietté , & y a heureu-  
sement terminé sa course, comme  
il l'avoit predit , & comme nous  
l'avons raconté dans le dernier  
Chapitre de la Relation de l'année  
passée.

Cette année vn autre de nos Pe-  
res se dispoisoit à aller prendre sa  
place ; mais par malheur, les Oura-  
ouiaks estant descendus cét esté à  
Montreal, plustost qu'a l'ordinaire,  
& avant que le Pere eust pû s'y ren-  
dre , il a perdu l'occasion de mon-  
ter avec eux. Ce fera pour la pre-  
miere commodité qui se presente-  
ra , qu'il ira cultiver cette Eglise  
naissante , en laquelle le Pere Me-  
nard a laissé dez son premier hyver-  
nement, comme il l'escrit, le nom-  
bre de cinquante Adultes baptisez,  
force malades , & vn monde de  
Sauages à instruire.

CHAPITRE II.

*Des Eglises Algonkines vers  
Tadoussac.*

**N**OVS connoissons l'estat de ces Eglises volantes, & des divers Sauvages qui les composent, par les lettres qu'en écrit le P. Henry Nouvel, qui les a suivy dans les bois, comme leur bon pasteur, & qui les a cultiuez pendant l'Hyuer dernier qu'il a passé avec eux. Voicy vne lettre qu'il écrit des Papina-chois.

**M**ON R. Pere.

*Pax Christi.*

*Magnificate Dominum mecum, ④*

26 *Relation de la Nouvelle France,*  
*exaltemus nomen eius in idipsum.* le prie  
V. R. avec tous nos Peres, & Freres  
que i'embrasse *in visceribus Iesu Chri-*  
*sti*, de m'aider à remercier Dieu des  
graces que nous avons receuës de  
sa bonté, pendant nostre hyuerne-  
ment. Estant party de Kebec le 19.  
de Nouembre, avec deux François,  
nostre hoste, & quelques autres  
Sauvages, nous arriuasmes à l'Isle  
Verte le 24. du mesme mois, nous  
trouvastes en cette Isle tous nos  
Sauvages, tant Papinachois, que  
d'autre Nation, qui faisoient en  
tout soixante & huit. Ils s'estoient  
renfermez dans vn fort de pieux,  
en suite de la descouverte qu'ils a-  
voient faite d'vn grand Cabanage  
d'Iroquois, sur le bord de la gran-  
de Riuere. Cette petite naviga-  
tion de six iours, ne fut pas sans  
beaucoup de dangers. Le mauuais  
temps nous ayant obligez à nous

ance,  
le prie  
& Freres  
esu Chri-  
Dieu des  
euës de  
yuerne-  
ec le 19.  
ançois,  
autres  
à l'Isle  
, nous  
ous nos  
is, que  
ient en  
estoiënt  
pieux,  
qu'ils a-  
banage  
a gran-  
nauiga-  
pas sans  
nauuais  
à nous

és années 1663. & 1664. 27

rétirer dans vne petite Islette, nous  
y fûmes deux iours; nos pilotes eu-  
rent bien de la peine à y conserver  
nostre Chaloupe. Nous voyant en  
danger d'arrester bien long temps  
dans ce poste, à raison des glaces &  
du vent contraire qui ne disconti-  
nuoit pas, nous eufmes tous recours  
à Dieu, & nous estans mis sous la  
protection de Iesus, Marie, & Io-  
seph, à peine eufmes nous achevé  
nostre priere, que d'abord le temps  
changea; nostre Sauvage qui crai-  
gnoit beaucoup, nous crie en mes-  
me temps, Poufitan, Embarquons.  
Nous eufmes vn temps bien favo-  
rable iusques aux approches de l'Is-  
le Verte, où nostre Chaloupe ayant  
donné contre vne Roche, nous  
nous vismes bien prez de la mort.  
Dieu eut compassion de nous, &  
nous fufmes tous consolez de voir,  
comme la Chaloupe quoy que

28 *Relation de la Nouvelle France,*  
tres-mauvaise , avoit resisté à ce  
coup , capable d'en faire perir vne  
qui eust esté beaucoup plus forte.  
La nuit nous ayant surpris en cét  
endroit, nous ne laissasmes pas de  
continuer nostre route ; nous n'es-  
tions qu'à vne demy-lieuë de l'Isle  
Verte , qu'un orage causé par le  
Nord, s'estant élevé , nostre Cha-  
loupe fut battuë de coups de vents  
si rudes, qu'elle s'entrouvroit par le  
deuant. Ce fut à ce coup que nous  
nous disposasmes tout de bon à la  
mort , & nous estant resignez à la  
volonté de Dieu , ie fis vœu de dire  
trois Messes à l'honneur de la sainte  
Famille de Iesus, Marie, & Ioseph,  
& de reciter tous ensemble pen-  
dant neuf jours le Chapelet. No-  
stre crainte fut d'abord changée en  
vne esperance si forte , que n'ap-  
prehendant point dans la continua-  
tion des mesmes dangers , nous a-

France,  
 été à ce  
 perir vne  
 us forte.  
 s en cét  
 s pas de  
 ous n'es-  
 de l'Isle  
 é par le  
 tre Cha-  
 de vents  
 pit par le  
 ue nous  
 bon à la  
 nez à la  
 de dire  
 la sainte  
 Ioseph,  
 le pen-  
 let. No-  
 ngée en  
 ue n'ap-  
 ontinua-  
 nous a-

riualmes heureusement au port. Nous nous sommes arrestez dix iours à l'Isle Verte, pendant lesquels i'ay administré les ceremonies du baptesme à six enfans de diuers âges dans vne petite Chapelle qu'on y dressa. I'y baptisay auant nostre départ vn Capitaine Papinachois, qui sçauoit ses prieres, & que ie trouuay si bien disposé par des graces toutes particulieres dont Dieu l'auoit preuenue, que ie crû estre obligé de ne plus differer, nous voyant dans les dangers des Iroquois : on luy donna le nom de François Xavier.

Ce bon Neophite m'a raconté qu'estant griéuement malade dans les bois, Dieu luy auoit fait voir si sensiblement les feux d'Enfer, où ceux qui ne prient pas brusleront eternellement, & qu'en suite il luy auoit si bien montré le chemin du

Paradis, qu'il trouveroit parmy les Chrestiens, que depuis ce temps-là il avoit tousiours prié, & qu'il avoit en horreur les inuocations du Demon, que ces compatriotes faisoient dans son pays. En verité Dieu la doüé d'un bon iugement, & d'un tres-beau naturel. Il m'a protesté tousiours qu'il ne quittera jamais la priere. Il a sept enfans masles tous baptizez; sa femme l'est aussi il y a long temps.

Auant que de quitter ce premier poste, Dieu voulut avoir les premiè- ces du troupeau qu'il me donnoit en garde; ayant appelé au Ciel vne petite fille de mon hoste, que le Pere Gabriel avoit baptisée. Cette mort affligea beaucoup le pere & la mere, & toute la parenté. Dieu les console dans leur perte, par la ferme croyance qu'ils ont, qu'elle est au Ciel; ils l'invoquent

to  
au  
ne  
co  
Ba  
ler  
Ce  
no  
en  
po  
dar  
la  
Te  
d'In  
cor  
cha  
n'e  
fior  
iou  
pas  
gra  
Ch



tous les iours afin qu'elle les aide  
auprez de Dieu.

Le septième iour de Decembre  
nous arrivasmes heureusement du  
costé du Sud, vis à vis l'Isle de saint  
Barnabé; nous y celebrasmes le  
lendemain la feste de l'immaculée  
Conception de la sainte Vierge;  
nous arrestasmes la quelques iours,  
en attendant vn temps favorable  
pour entrer dans les bois. Cepen-  
dant nos chasseurs estans allez faire  
la découuerte bien avant dans les  
Terres, ils y trouverent des pistes  
d'Iroquois, ils y entendirent les  
cops de fusil, avec lesquels ils  
chassoient aux Orignaux; cela  
n'empécha pas que nous n'entra-  
sions bien avant dans les bois le  
iour de saint Thomas. Nous auens  
passé les festes de Noël auprez d'un  
grand Lac, ou nous dressasmes vne  
Chapelle. Tous à la reserve de quel-

32 *Relation de la Nouuelle France,*  
ques vns, que ie ne iugay pas assez  
disposez, y firent leurs deuotions  
avec beaucoup de sentiment de  
pieté. Les ennemis ayant fait lever  
les Orignaux, nos chasseurs n'en  
trouuant point, & nos petites pro-  
uisions ayant desia pris fin, quel-  
ques vns commencerent à souffrir.  
Ie les consolay & encouragay du  
mieux qu'il me fut possible. Ce fut  
alors qu'aynt decouuert, qu'un Sau-  
uage dont la foy m'estoit fort sus-  
pecte, auoit eû recours au Demon,  
ie parcourus toutes les Cabanes,  
leur tesmoignant que ie n'auois  
point apprehendé, ny la faim, ny  
les Iroquois iusques alors; que  
Dieu assurement les chastiroit, si  
quelqu'un retomboit dans cette  
faute. Le coupable, a qui ie parlay  
en particulier, me satisfit, au moins  
de paroles.

Le cinquième de Ianuier nous  
decabanasmes,

ce, assez  
tions  
it de  
lever  
n'en  
pro-  
quel-  
ffrir.  
y du  
e fut  
Sau-  
t sus-  
mon,  
anes,  
auois  
y, ny  
que  
it, si  
cette  
arlay  
noins  
nous  
mes,

décabanasmes pour aller chercher  
dequoy viure en vn poste plus favo-  
rable. Nous trauerasmes vn pays  
si rude, que ie n'arrivay qu'avec  
bien de la peine à nostre giste; aussi  
ce fut le jour auquel ie fis mon ap-  
prentissage de marcher en raques-  
tes, & à traïner ma Chapelle sur la  
neige. Toute cette fatigue fut tel-  
lement adoucié par les consolations  
du Ciel, pendant tout le che-  
min, que i'experimentay bien sen-  
siblement le soin que Dieu prend  
de ses pauvres seruiteurs, qu'il dai-  
gne appeller à ces emplois. Nous  
avons depuis décabané plusieurs  
fois, Dieu a beny nos chasseurs, &  
les apprehensions de la faim ayant  
cessé, il ne nous est resté que celle  
de l'Iroquois, qui a esté bien gran-  
de dans l'esprit de nos Sauvages.  
Nous nous sommes arrestez vn  
mois entier en vn mesme endroit,

n'osans sortir du fort qu'on y auoit dressé. Les pistes des ennemis que nos chasseurs découvroient de téps en temps, quelques cris d'Iroquois qu'on asseuroit auoir entendus, & l'assurance qu'un longleur, avec qui i'ay eu diuerses prises, donnoit secretement que nous serions bien tost attaquez, nous ayant reduits en cet estat. Ce fut là que ce méchant homme ayant voulu faire vn festin, qu'ils appellent agoumagouchan, ie fus contraint pour interrompre vne mauuaise chanson qu'il auoit commencée, de ramasser toutes les femmes & les petits enfans, que ie fis prier Dieu à haute voix, proche de l'endroit ou le festin se faisoit; de cela les surprit extraordinairement, & les obligea à se taire, chacun s'esuyant retiré dans sa Cabane. le m'informay d'un des inuitez de ce qui de s'y estoit passé; & luy m'ayant ad-

nce, *ès années 1663. & 1664.* 35  
auoit uoüé franchement que ce partisan  
is que du Demon auoit parlé au defauan-  
e téps rage de la priere, apres auoir eü re-  
quois cours à Dieu, ie fus l'attaquer en  
as, & presence de tous ceux de la Caba-  
auec ne, & luy ayant dit tout ce que No-  
nnoit stre Seigneur m'inspira pour luy  
bien donner de l'horreur de sa faute, i'eü  
aits en la consolation de voir tous nos  
chant Chrestiens indignez cõtre luy. Le dy-  
festin, dans toutes les Cabanes que le De-  
chan, mon se vouloit seruir de ce malheu-  
ompreux pour les perdre. Ils ont tous  
auoit conceu de l'horreur contre luy :  
tes les ayant quitté ce poste, le premier  
que ie jour de Carefme, nous sommes arri-  
rochez le quatorzième de Mars au bord  
iisoit de la grande Riviere, où nous som-  
ment mes demeurez depuis, attendans  
n s'elvn temps favorable pour passer dans  
m'inquelque Isle, pour y estre à couuert  
e quides Iroquois iusques à l'arriuée des  
it ad Chaloupes de Kebec.

CHAPITRE III.

*Seconde lettre sur le mesme sujet.*

**M**On Reuerend Pere,

*Pax Christi.*

Vous auez veu dans ma lettre precedente , ce qui s'est passé de plus considerable, pendant mon hyuement avec les Sauvages ; vous li- rez dans celle- cy ce qui s'est passé, depuis ce iour que i'eu le bien de vous écrire , iusques au vingt & v- nième Avril , que nous auons tra- uersé le grand fleuve de saint Lau- rens pour entrer dans les terres du costé du Nord. Ayant commencé ma premiere Campagne sous les fauorables auspices de la sainte fa-

## III.

re sujet.

ette pre-  
 é de plus  
 n hyuer-  
 ; vous li-  
 est passé,  
 bien de  
 ngt & v-  
 ions tra-  
 int Lau-  
 terres du  
 nmencé  
 sous les  
 ainte fa-

mille de Iesus , Marie , & Ioseph ,  
 i'ay experimenté en diuerses ren-  
 contres combien Dieu agrée qu'on  
 luy demande des graces par la me-  
 diation de Iesus Christ , qui nous  
 les à toutes meritées , & qu'on s'ad-  
 dresse à la sainte Vierge , & à saint  
 Ioseph , comme aux plus puissants  
 Advocats que nous puissions auoir  
 aupres de nostre adorable Sauueur.  
 Voicy ce que ie suis obligé de pu-  
 blier à la plus grande gloire de cette  
 Auguste Trinité visible.

L'onzième iour de Mars , m'es-  
 tant esgaré dans les bois , où i'estois  
 entré avec dessein de pousser iuf-  
 ques à vne montagne , d'où on dé-  
 couvroit la mer ; ayant entrepris  
 cette course par maniere de pro-  
 menade , le iour estant tres beau ,  
 ie me trouuay bien en peine lors  
 qu'il fallut reuenir à la Cabane ; au  
 lieu de reprendre mes pistes , ie

voulus tenter vn chemin tout nouveau , croyant abreger par ce moyen : mais ie fus bien esloigné de mon compte; lors qu'ayant marché iusques à la nuit , ie connus parfaitement que ie m'estois perdu , & ie me trouuay en peine: car de m'arrester , ç'eut esté m'exposer à mourir dans les neiges pendant les rigueurs d'une nuit ou tout geloit; mais aussi de marcher tousiours dans les obscuritez de la nuit, c'estoit me mettre en grand danger de m'esgarer de plus en plus? Dans cette perplexité , je me mis à genoux , & ie dis mes Complies; apres quoy m'estant adressé à Iesus, Marie & Ioseph , par vn vœu que ie fis à l'honneur de cette tres-Sainte , & tres-Auguste Famille , comme si i'eusse esté conduit par vn guide, ie changeay ma route; & ie donnay à travers vn bois bien espais , où il



tout nou- y auoit du moins six pieds de neige;  
 par ce i'arriuy heureusement après beau-  
 loigné de coup de fatigues, à vne petite ri-  
 t marché uiere, toute glacée, par ou i'auois  
 is parfai- passé quelques iours auparauant;  
 erdu, & & là m'estant reconnu, ie me ren-  
 de m'ar- dis enuiron sur les onze heures du  
 er à mou- soir au Cabanage. Le ne sçauois ex-  
 nt les ri- primer la joye de mes pauures Sau-  
 t geloit; uages à mon arriué. O que nos  
 tousiours cœurs estoient tristes, me dirent-  
 uit, c'es- ils; nous n'auons iamais peu dor-  
 anger de mir, dans la pensée que nous auons  
 ? Dans que tu auois esté tué par les Iro-  
 mis à ge- quois, ou que tu mourrois de froid  
 es; apres t'estant esgaré dans les bois; Nous  
 efus; Ma- auons tous prié pour toy, celuy qui  
 que ie fis a tout fait. Rendons luy grace, leur  
 ainte, & dis-ie, de la faueur que ie viens de  
 omme si receuoir de sa bonté. Iesus, Marie  
 n guide, & Ioseph, ont eû pitié de moy,  
 e donnay m'estant adressé à eux, ils m'ont  
 is, où il redressé dans mon esgarément;

40 *Relation de la Nouvelle France,*  
ayons recours à eux dans nos be-  
soins, ils nous assisteront. L'action  
de graces estant faite, n'ayant pas  
apperceu dans la Cabane le Fran-  
çois qui m'accompagnoit, & ayant  
demandé où il estoit, on m'apprit  
qu'estant en peine de moy, il estoit  
entré sur le soir dans le bois pour  
m'y chercher, & que sans doute,  
ayant trouué la piste de mes raque-  
tes, il feroit à la faueur de la Lune  
tout le chemin que i'auois fait. Cet-  
te nouvelle m'affligea, i'apprehen-  
day autant pour luy, qu'on auoit  
apprehendé pour moy; mais celuy  
qui redressa mes pas dans mon es-  
garement, le reconduisit heureu-  
sement à la Cabane, ie le remerciay  
de sa charité, il me dit que i'auois  
couru grand risque si i'eusse con-  
tinué ma roure vers le Midy; mais  
qu'au lieu ou i'auois fait vne pause  
(c'estoit le lieu ou ie dis Complies,

&  
re  
to  
co  
su  
La  
fai  
au  
no  
gn  
La  
toi  
gu  
la p  
vou  
de  
La  
tie  
tan  
cen  
ner  
en p

& fis mon vœu ) ie m'estois parfaitement redressé, & que deslors i'estois venu par le chemin le plus court, à la Cabane.

Le quatorziesme nous arriualmes sur le bord du grand fleuve de saint Laurent ; nous prismes plaisir de faire rouler nos traïnes sur la neige, au trauers d'vne belle hestriere, où nos chasseurs auoient tué des Orignaux quelques iours auparauant. La beauté du pays nous adoucit toutes les incommoditez & fatigues du chemin : nous admirasmes la prouidence de Dieu, qui ne nous voulut pas priuer de la consolation de dire & entendre la sainte Messe. La traïsne du François, où vne partie de nos prouisions estoit, luy estant eschapée des mains à la descente d'vne montagne, alla donner contre des arbres, qui la mirent en pieces aussi bien que ce qu'elle

42 *Relation de la Nouvelle France*,  
portoit, à la reserve d'une bouteille,  
ou il me restoit vn peu de vin  
pour la Messe iusques à l'arriué  
des Chaloupes de Kebec. Tous  
nos Sauvages regarderent cela  
comme vn petit miracle.

Le dixhuitiesme nous nous dis-  
posâmes à la celebration de la feste  
de saint Ioseph, Patron de la Nou-  
uelle France : nos Sauvages com-  
mencerent par vn ieusne tres-e-  
xact, & par la Confession qu'ils fi-  
rent la veille. Le lendemain apres  
s'estre reconciliez, ils entendirent  
la Messe, & firent leur Commu-  
nion avec beaucoup de deuotion,  
à la faueur du beau iour que Dieu  
nous donnoit. Apres auoir recité  
le Chapelet l'apres midy, ils pre-  
parerent vn beau feu de ioye pour  
le soir ; le bois ny manquoit pas.  
Apres que i'eus chanté le *Te Deum*,  
avec les deux François, les Sauva-

ges y adiousterent leurs chansons spirituelles, & la descharge de leurs fusils, qu'ils redoublerent, pour tesmoigner le respect & la confiance qu'ils ont en ce grand Saint. Ceux qui estant encore à la chasse, n'auoient pas assisté à cette solemnité, firent leurs deuotions le iour de la feste de l'Annonciation de la sainte Vierge, pour laquelle les Sauvages ont vne tendresse particuliere.

Le vingt & vniesme nous tentames de passer sur la glace à l'Isle aux Basques, pour nous mettre à couuert des Iroquois, dont quelques vns disoient auoir eu quelque aperceurance à la chasse; mais quelque glace ayant rompu sous nos pieds, nous fusmes obligez de rebrousser, nous auions desia fait vne bonne lieuë sur le grand fleue.

Le vingt-deuziesme d'Avril les

44 *Relation de la Nouvelle France,*  
glaces ayant fondu en partie, nous  
allasmes par terre ou nous auions  
laissé nostre Chaloupe, lors que  
nous entraimes dans les bois; nous  
la trouuasmes toute couverte de  
neiges, il fallut trois iours pour la  
mettre en estat. En suite dequoy  
nous nous embarquasmes pour l'Is-  
le aux Basques, où nous arriuasmes  
au trauers des glaces, dans vn iour.

Cette Isle qui n'est esloignée du  
costé du Sud que de deux lieuës,  
& de sept du costé du Nord, est bien  
agreable: Elle n'a qu'une lieuë de  
longueur, & demie lieuë de lar-  
geur. Elle porte le nom de l'Isle aux  
Basques, à raison de la pesche de  
Baleines que les Basques y faisoient  
autrefois. Je pris plaisir de visiter les  
fourneaux qu'ils y ont basty pour  
faire leurs huyles, on y voit encor  
tout aupres de grandes costes de  
Baleines qu'ils y ont tuées.

ance,  
e, nous  
auions  
ors que  
s; nous  
erte de  
pour la  
dequoy  
our l'is-  
uafmes  
vn iour.  
née du  
lieuës,  
est bien  
ieuë de  
de lar-  
Isle aux  
che de  
aisoient  
firer les  
y pour  
t encor  
stes de

Ce fut à cette Isle où la Prouiden-  
ce de Dieu nous conduisit pour y  
passer la quinzaine de Pasques, &  
où nos Sauvages ont donné des  
marques de leur pieté. A peine euf-  
ie marqué vn lieu pour y dresser  
vne Chappelle, que d'abord les  
hommes courent à leurs haches  
pour couper du bois necessaire à la  
fabriquer, & les femmes & les filles  
ramassent les branches de sapin  
pour la pauer, rapisser & couvrir,  
nous neufmes besoin que d'vn iour,  
pour la mettre en estat d'y faire nos  
pieres.

I'y commençay d'abord les instru-  
ctions pour la Confession & Com-  
munion de Pasques. Je leur fis le-  
cture de l'histoire de la Passion de  
Iesus-Christ, que j'auois traduite  
en leur langue, ils l'escouterent  
avec beaucoup d'attention. A ces  
instructions generales j'adioutay

46 *Relation de la Nouvelle France,*  
les particulieres , où chacun me  
rendit compte de conscience , avec  
autant de candeur , qu'un nouice  
des plus exacts. On ne sçauroit  
croire combien on les gagne ,  
quand on leur parle cœur à cœur ,  
ayant diuisé en deux bandes ceux  
qui pouuoient communier , la pre-  
miere fit son deuoir Paschal le Ieu-  
dy Saint , & la seconde le iour de  
Pasque ; le Vendredy Saint fut em-  
ployé à confesser ceux qui ne com-  
munioient pas encore , & à honno-  
rer le Sauueur mourant. Le leur fy  
pour la deuxiesme fois , la lecture  
de la Passion , avec quelques refle-  
xions que i'y adioutay , apres quoy  
nous fismes l'adoration de la Croix.  
Leurs cœurs s'attendrirent beau-  
coup sur ce mystere plein d'amour :  
en voicy vne preuue.

L'office estant finy , vn bon Chre-  
stien m'approcha , & me dit , tu



rance,

cun me  
ce, avec  
nouice  
sçauroit  
gagne,  
à cœur,  
des ceux  
, la pre-  
al le Ieu-  
iour de  
fut em-  
ne com-  
à honno-  
leur sy  
à lecture  
es refle-  
es quoy  
la Croix.  
nt beau-  
d'amour:  
on Chre-  
dit, tu

*és années 1663. & 1664.* 47

nous as enseigné que c'est particu-  
lièrement en ce temps que les bons  
Chrestiens souffrent volontiers  
pour l'amour de Iesus, ils ieusnent,  
ils chastient leurs corps; oblige  
moy, preste moy vne discipline  
aouihitou pasagastehigan. Sçais tu  
bien ce que c'est, luy repartisie? ie  
le sçay fort bien, me respondit-il, ie  
m'en suis seruy autrefois: reuiens  
dans quelque temps, luy repliquay-  
ie, ie connois vn homme qui est  
ton amy, il en a vne, ie te promets  
qu'il te la prestera: sa ferueur fit  
qu'il ne tarda pas à me sommer de  
ma promesse. Luy ayant remis cét  
instrument de penitence & d'a-  
mour entre les mains, il me deman-  
da congé de se discipliner dans la  
Chapelle à la veuë de tous; non luy  
disie, ie veux moderer ta ferueur,  
fais ce que ie te diray, va t'en bien  
auant dans le bois, & là apres auoir

48 *Relation de la Nouvelle France* ;  
prié quelque temps , te souuenant  
comme celuy qui a tant enduré  
pour l'amour de toy , te regarde du  
plus haut des Cieux , donne luy des  
marques du déplaisir que tu as de  
l'auoir offensé , & de l'estime que  
tu fais de ses souffrances ; il m'obeit  
sans replique : mais ce qui est plus  
remarquable , c'est qu'après s'estre  
donné cent coups de discipline de  
compte fait , il fut inuiter sa femme  
à en faire autant : elle le fit volon-  
tiers , pour tesmoigner , dit-elle , à  
Iesus-Christ nostre tout aimable  
Sauueur , la part qu'elle prenoit à sa  
douloureuse Passion.

Ce bon Chrestien n'en demeura  
pas là , car ayant retiré la discipline  
des mains de sa femme , il fut pre-  
senter à vn Capitaine son alié , &  
son bon amy , que i'auois baptisé  
au commencement de l'Hyuer ,  
l'exhortant à ne pas s'espargner  
puisque

t puisque Iesus-Christ, ne s'estoit pas  
 6 esparigné, ayant esté si cruellement  
 1 flagellé pour nostre amour. Ce Ca-  
 3 pitaine Neophyte ne s'espagna pas  
 2 en effet, & après s'estre discipliné  
 rudement, il me rapporte la disci-  
 pline; me disant qu'on l'avoit in-  
 struit comme il s'en falloit servir;  
 & qu'il s'en estoit donné cent  
 coups, pour l'amour de Iesus-  
 Christ. Cette ferveur de ces bons  
 Neophytes accusera sans doute au  
 jugement de Dieu, la delicateffe  
 & la lacheté de ceux qui sont nez &  
 elevez dans les maximes du Chri-  
 tianisme.

Leur obeyssance envers leur pa-  
 teur merite que j'en marque vn  
 beau trait. Les Papinachois ayans  
 fait vn tambour pour s'en servir  
 contre les Iroquois, & pour oppo-  
 ser aux cris, & aux hurlemens qu'ils  
 font lors qu'ils attaquent; & ce

50 *Relation de la Nouvelle France,*  
tambour leur estant inutiles dans  
l'isle aux Basques, où ils estoient  
comme dans vn lieu d'assurance.  
Vn ieune esuenté d'une autre Na-  
tion, leur suggera dans vn festin de  
s'en seruir pour danser, & pour ho-  
norer la victoire que les Montagnez  
& les Algonquins auoient rempor-  
tée le Printemps passé sur leurs En-  
nemis. Ces bonnes gens, sans faire  
reflexion à la circonstance de la se-  
maine sainte, forment le dessein de  
leur danse; celuy à qui le tambour  
appartenoit me dit leur sentiment  
en ces termes. Nous auons dansé  
autrefois à Tadoussac, tu ne seras  
pas marry que nous dansions icy  
presentement. Mon frere, luy dis-je  
danser est de soy vne chose indiffe-  
rente, mais danser tandis que les  
Chrestiens font penitence, pleu-  
rent leurs pechez, & pensent à ce  
que Iesus leur Capitaine a souffert

ance,

és années 1663. & 1664. 51

ies dans pour le salut de tous les hommes,  
estoyent ce ne seroit plus chose indifferen-  
urance. re, mais criminelle; ainsi prends  
tre Na- d'autres pensées; toy qui est le  
estin de maistre du tambour, tu serois le  
pour ho- plus coupable. Dans combien de  
ntagnez jours pourrons nous danser, me  
rempor- dit il? Ce sera le lendemain du iour  
eurs En- que Iesus ressuscita, luy dis ie, &  
ans faire cette danse que vous voulez faire  
de la se- pour honorer la victoire de vos al-  
essein de- liez, se pourra faire par vn motif en-  
tambour- cor plus noble & plus saint, c'est à  
ntiment- dire, pour participer aux ioyes de  
ns dans- tous les bons Chrestiens, qui se ré-  
ne sera- pouissent en la Resurrection glo-  
ions ic- ieuse de Iesus leur Capitaine, dans  
uy dis- ie la ferme esperance qu'ils ont de ré-  
e indiffe- susciter comme luy, pour n'estre  
s que le- plus suiets à la mort. Ils m'obey-  
e, pleu- ent exactement, quelque presse  
sent à c- que fist celuy qui leur auoit donné  
a souffert la premiere pensée de danser, dont

52 *Relation de la Nouvelle France,*  
le Demon se vouloit seruir pour  
troubler les iours de la deuotion  
de la semaine sainte. Au reste leur  
danse est assez innocente; les hom-  
mes y dansent separez des femmes,  
sans se toucher les vns les autres;  
ils s'y font des presens reciproque-  
ment; les hommes aux hommes,  
les femmes aux femmes. Y ayant  
aperceu quelque chose qui n'estoit  
pas bien, & les en ayant aduertis,  
ils la retrancherent sans replique,  
quoy qu'il n'y eust rien de criminel.

L'eusse esté bien mortifié si ie  
n'eusse pas eu moyen de leur faire  
festin le iour de Pasques, pour leur  
tesmoigner combien i'estois satis-  
fait d'eux. Nous auions laissé quel-  
que bled d'Inde dans l'Isle Verte,  
au commencement de l'Hyuer; j'y  
enuoyay vn Canot pour le retirer, ce  
Canot estant de retour, le festin fut  
bien-tost dressé; mon hoste, qui se

France,

és années 1663. & 1664. 53

reuir pour deuotion chargea de tout, n'oublia rien de  
reste leur son adresse pour faire que tout reuf-  
; les hom- fit. Vn bon Chrestien qui avoit sou-  
s femmes, uent exercé sa charité en mon en-  
les autres; droit pendant l'Hyuer, me fit pre-  
reciproque- sent d'un grand paquet de lan-  
hommes, gues d'Orignal, ayant sceu mon  
. Y ayant dessein. Le matin de cette grande  
qui n'estoit feste, ayant esté donné à la devo-  
t aduertis, tion, & l'heure du disner appro-  
s replique, chant; mon hoste fut inuiter tou-  
e criminel. tes les Cabanes: chacun s'estant  
rtifié si ie pourueu de son ouragan, c'est à di-  
e leur faire re de son plat d'écorce, vient d'a-  
, pour leur bord prendre place à la sale du fe-  
estois satis- stin: tous estans ramassez, comme  
laissé quel- c'estoit moy qui faisois le festin, ce  
Isle Verte, fut à moy à haranguer. Les Chre-  
Hyuer; y tiens, leur dis- ie, ont des temps  
eretirer, ce pour pleurer, & des temps pour se  
le festin fut esiouyr, tousiours neantmoins  
oste, qui se sans les termes de la modestie;  
eux qui ont pleuré dans la semai-

54 *Relation de la Nouvelle France,*  
ne Sainte , en considerant Iesus.  
Christ souffrant & mourant pour  
l'amour des hommes, ont droit de  
se resiouyr en considerant le mes-  
me Sauueur resuscité; ie continuay  
quelque temps sur ce suiet, ils eus-  
sent bien souhaité que i'eusse chan-  
té à leur mode, en suite de ma ha-  
rangue, mais ie m'en excusay, sur  
ce que ie ne sçauois pas encore  
leur chant: ie priay mon hoste de  
chanter pour moy. Ce bon Chre-  
stien, apres auoir harangué à l'hon-  
neur de la feste, & à l'aduantage  
de la priere; apres auoir exhorté  
ses compatriotes à estre fidelles à  
Dieu, & à aimer la priere iusque  
au bout, s'acquitta parfaitement  
de la commission que ie luy auois  
donnée, il chanta deux chansons  
la premiere pour moy, & la seconde  
pour luy mesme, tous les autres  
payerent leur escot, chacun avec



e France,

és années 1663. & 1664. 55

urant Iesus. vne chanson de mesme. Ils furent  
urant pour bien vne heure à ce preambule de  
ont droit de festin. Les chansons estant finies, ie  
ant le mes. dis le Benedicité : en suite dequoy  
e continuay deux ieunes hommes de la Cabane  
uiet, ils euf firent la distribution du festin ; qui  
eusse chan. consistoit en vn plat de sagamité,  
e de ma ha. c'est à dire vne espee de boüillie  
xcusay, sur faite de farine du bled, cuite dans  
pas encore l'eau, assaisonnée de graisse, & de  
on hoste de chair d'Original boucané ; vn petit  
bon Chre. bout de petun fut leur dessert ; &  
gué à l'hon. de l'eau toute pure y seruit de boiss  
l'aduantage son. Les hommes, les femmes & les  
oir exhort. enfans y firent parfaitement bien  
re fidelles leur deuoir. Cette boüillie de bled  
iere iusque d'Inde leur fut vn mets bien deli  
arfaitemen. cieux ; il y auoit desja longtemp  
ie luy auoi. qu'ils n'en auoient mangé : ensuite  
e chansons. dequoy chacun se retira chez soy  
& la secon. bien content & bien satisfait. En  
is les autre. uiron sur les trois heures nous fus  
hacun auo. mes reciter tous ensemble le Cha-

56 *Relation de la Nouvelle France,*  
pelet. A la fin nous salüasmes No-  
stre Seigneur ressuscité, avec vne  
chanson en langue Algonquine,  
sur le suiet de cette grande solem-  
nité: nous la chantasmes deux fois  
chaque iour de l'Octaue, elle leur  
plaisoit beaucoup, aussi est-elle bien  
faite.

Auant que de sortir de l'Isle des  
Basques, pour passer du costé du  
Nord, ie rendy les derniers deuoirs  
au corps d'une petite fille, qui estoit  
morte depuis environ deux mois.  
Son pere, qui estoit Montagnez, fut  
bien aise qu'elle fust enseuelie dans  
nostre petite Chappelle, & deuant  
vne grande Croix que nous auons  
plantée le Vendredy Saint, vis à vis  
de la porte. Voicy vne preuue de  
l'amour & du respect qu'ils ont pour  
les corps de leurs parens decedez.  
Ayant aduerty ce pere affligé, de  
faire enseuelir sa fille, lors qu'elle

France,  
sines No-  
avec vne  
onquaine ,  
de solem-  
deux fois  
, elle leur  
t-elle bien

l'Isle des  
a costé du  
rs deuoirs  
qui estoit  
eux mois.

agnez, fut  
uelie dans  
& deuant  
ous auons  
t, vis à vis  
oreuue de  
sont pour  
decédez.  
fligé, de  
rs qu'elle

és années 1663. (U) 1664.

57

fut morte, il me demanda du temps pour penser à ce qu'il auoit à faire sur ce suiet : il me fit responce à quelque temps de là, tu vois que nous sommes dans des continuelles apprehensions de l'Iroquois, si i'enseuelis ma fille dans les bois, peut estre que ces méchans hommes trouueront son corps; qu'ils brusleroient assurement; esuitons ce danger, nous l'enseuelirons ailleurs en vn lieu ou il ny aura rien à craindre.

Voila mon R. Pere ce que i'ay ramassé de la fin de mon hyuernement, dont ie vous rends compte pour satisfaire au commandement que vous m'en auez fait. La bonté que vous auez eu pour moy, en me nommant pour cette Mission, est vn bienfait que ie n'oublieray iamais : ie vous en remercie de tout mon cœur, avec d'autant plus de

38 *Relation de la Nouvelle France,*  
raison, qu'il me semble que ie n'ay  
iamais connu Dieu que dans les  
epaisses forests du Canada, ou tou-  
tes les veritez eternelles que i'auois  
meditées ailleurs, m'ont paru dans  
vn iour tout extraordinaire. O qu'il  
y à de plaisir de viure à Dieu dans  
l'abandon de toutes les creatures.  
Vn autre que moy eust bien mieux  
profité d'une si belle occasion. Ob-  
tenez moy s'il vous plaist par vos  
prieres la pardon des pechez que  
i'ay commis contre Dieu infini-  
ment bon, & demandez pour moy  
en vos saints Sacrifices, que ie meu-  
re en son saint seruice, abandonné  
des hommes, ne pouuant iamais  
estre abandonné de Dieu.

r  
l  
r  
a  
l  
d  
le  
n  
d  
m  
c  
m

ance,  
e ien'ay  
ans les  
ou tou-  
e i'auois  
ru dans  
O qu'il  
eu dans  
eatures.  
n mieux  
on. Ob-  
par vos  
ez que  
infini-  
our moy  
ie meu-  
ndonné  
iamais

## CHAPITRE IV.

*Journal du voyage d'un Pere de  
la Compagnie de Iesus, au pays  
des Papinachois, & des  
Ouchestigouetch.*

**L**E dessein de ce voyage ayant esté formé pendant l'hyuernement, nous commençâmes à l'executer le vingt vniesme d'Auril. Ayant laissé les Montagnez, qui auoient hyuerné avec nous dans l'Isle aux Basques, ie passay du costé du Nord, avec les Papinachois, à la faueur d'un beau iour que Dieu nous donna pour faire nostre traite d'énviron sept lieuës. Nous abordâmes à Esseigiou, riuere celebre à cause du grand nombre de Saulmons qu'on y prend, dans la sai-

60 *Relation de la Nouvelle France,*  
son de la pesche. Deux choses nous  
resiouyrent à nostre abord; la pre-  
miere, la veuë d'une grande Croix  
que nous saluâmes en chantant le  
*Vexilla Regis prodeunt*, en langue  
Montagnese; La seconde la prise  
de cinq Orignaux, qui venans pai-  
stre sur le bord du grand fleuve, fu-  
rent tuez par nos chasseurs. Ce fut  
alors que les Papinachois glorieux  
de cete chasse, me dirent, quelques  
Montagnez t'ont dit que nostre  
pays est vn méchant pays, que tu y  
mourrois de faim si tu y venois avec  
nous; tu vois maintenant qu'ils n'ot  
pas dit vray, Kataouatichouasti Ou-  
papinachiouek asti, asti, c'est vne  
bonne terre disoit-il, que la terre  
des Papinachois. Je leur repetois  
souuent ces mesmes paroles, pour  
leur tesmoigner combien i'estois  
aise d'estre avec eux dans leur pays.  
Nous fusme en ce poste enuiron

ance,  
 és nous  
 la pre-  
 e Croix  
 tant le  
 langue  
 la prise  
 ans pai-  
 ue, fu-  
 Ce fut  
 lorieux  
 elques  
 nostre  
 ue tu y  
 is avec  
 ils n'ot  
 sti Ou-  
 est vne  
 a terre  
 petois  
 , pour  
 estois  
 r pays.  
 uiron

quatorze iours. Mon hôte m'y donna vne preuue de sa grande charité, car comme i'estois trauaillé d'vne fiéure assez violente pendant quelques iours, ce bon Chrestien me consoloit de temps en temps: voicy ce qu'il me dit vn iour. O que mon cœur est triste depuis que tu es malade, ie souffre beaucoup en te voyant souffrir; ie prie Dieu de tout mon cœur que ie sois malade en ta place, & que si tu dois mourir, ie luy demande cette faueur que ie meure & que tu viue encore. Qui connoist la sincerité de ces bons Sauvages, sçait bien que ce n'estoit pas un compliment, il disoit ce qu'il pensoit: ie le remerciay de sa bonté, & l'asseurant que ie m'estimois heureux de souffrir, pour l'amour de Iesus-Christ, le mal qu'il luy plaisoit me donner, & que s'il vouloit disposer de moy, ie tien-

62 *Relation de la Nouvelle France,*

drois à grande faueur de mourir dans vn entier abandonnement de toutes choses. Si ma fiéure eust duré plus longtems, il s'estoit offert pour me seigner: mais ie crois que les prieres de ces bonnes gens m'obtinrent ma parfaite guerison.

Nous eusmes bien de la ioye le deuxiesme iour de May à l'arriuée du François & du Sauvage qui estoient allez à Kebec, lors que nous estions encore du costé du Sud; ie n'auois plus de vin pour dire la Messe, ie l'auois acheué ce iour-là: ces nouveaux venus comblerent nostre ioye, lors qu'ils nous dirent, que la Chaloupe dans laquelle ils estoient venus estoit à vne lieuë au dessus de nous, & que le Pere Gabriel Druillettes estoit dedans. Le lendemain tous nos Sauvages me voulurent accompagner, pour aller voir les François, parti-



nce,  
mourit  
ent de  
ust du-  
it offert  
ois que  
s gens  
erison.

ioye le  
'arriué  
ge qui  
ors que  
osté du  
pour di-  
ieué ce  
is com-  
ils nous  
dans la-  
oit à vne  
que le  
toit de-  
os Sau-  
pagner,  
, parti-

*es années 1663. & 1664.* 63

culierement le Pere qu'ils aiment  
beaucoup; nostre petite Chaloupe  
n'eut pas manque de nageurs: nous  
arriuasmes bien-tost au lieu de no-  
stre entreueü, on nous receut avec  
beaucoup de charité. Ce Pere &  
moy ayans conferé sur ce que nous  
auions à faire touchant nos Mis-  
sions, nous concludmes que i'ac-  
compagnerois les Papinachois dans  
leur voyage des terres, & que le  
Pere monteroit dans le Saguené,  
pour visiter les Sauvages de ces  
quartiers-là, apres quoy nous nous  
separasmes.

Le cinquieme iour de May,  
nous arriuasmes au faut au Mou-  
ton, c'est vn grand faut par ou la ri-  
uiere que les Sauvages appellent  
Kaouasagiskaket se descharge dans  
le grand fleuve de saint Laurent:  
nous fusmes huit iours en ce po-  
ste: les deux Sauvages qui auoient

64 *Relation de la Nouvelle France,*  
perdu leurs deux petites filles, pen-  
dant nostre hyuernement ; ayant  
choisi ce lieu comme le plus pro-  
pre pour leur donner leur derniere  
sepulture , nous y dressasmes vne  
petite Chappelle ou elles furent  
enseuelies. Tout ce qu'ils auoient  
de plus beau fut mis dans leur bie-  
re ; les ceremonies de l'Eglise que  
ie leur expliquay , leur donnerent  
bien de la consolation ; sur tout  
lors que ie leur dy, que ces deux  
petites innocentes n'auoient pas  
besoin de nos prieres , & que les  
prieres qu'on faisoit n'estoient que  
pour remercier Dieu des graces  
qu'il leur auoit faites qu'elles pos-  
sedoient dans le Ciel où elles nous  
attendoient. Les parens ayant veu  
que les François mettent des Croix  
sur les Sepulchres , en firent deux  
de leur mouuement , qu'ils me prie-  
rent de planter à l'endroit où leurs  
filles

fill  
que  
ils n  
uer  
cor  
cez  
ils c  
mor  
cét  
culc  
la fo  
corp  
L'c  
arriu  
uage  
visme  
Trem  
Port  
e iau  
eur b  
e, au  
mites  
us r

n- filles estoient enseuelies, pour mar-  
nt que qu'elles estoient Chrestiennes;  
o- ils me dirent qu'ils visiteroient sou-  
re uent ce lieu pour les inuoquer,  
ie comme ils ont fait depuis leur de-  
nt cez; il n'est pas croyable combien  
nt ils ont de respect pour les corps  
e- morts. Le me suis souuent seruy de  
ie cet argumens, pour leur bien in-  
nt culquer l'immortalité de l'Ame, &  
nt la foy de la resurrection de nos  
ix corps.

as L'onzième du mesme mois nous  
es arriuasmes à la riuere que les Sau-  
e uages appellent Kouakoucou: nous  
es vismes en passant les rauages que le  
f- Tremble-terre à fait aux riuieres du  
is Port neuf; l'eau qui en sort est tou-  
u te iaune, & elle garde cette cou-  
ix leur bien auant dans le grand fleu-  
x ue, aussi bien que celle des Bersia-  
e- nites: les Sauuages ne sçauoient  
s plus nauiger dans ces deux riuieres.

Quittant ce dernier poste nous fismes rencontre de deux Canots qui descendoient des terres bien chargez de pelleteries, ils rebrousserent chemin, & s'en vinrent avec nous. Nos Sauvages firent leur traite avec ces nouveaux venus, en suite dequoy ils acheuerent les Canots qui nous estoient necessaires pour nostre voyage. Quelques iours apres estant arriuez à la riuere de Peritibistokou, où nous arrestames iusques au deuxieme de Iuin, deuant entrer dans les terres par cette riuere, la disposition de nostre voyage fut, que les femmes, les enfans & quelques hommes resteroient sur le bord du grand fleuve, tandis que le reste monteroit au Lac de Manikougan: mais le François qui m'accompagnoit, & moy nous estions exclus du voyage. Un bon Chrestien m'ayant informé de

e nous fis-  
 anots qui  
 bien char-  
 oufferent  
 uec nous.  
 ur traite  
 , en suite  
 es Canots  
 aires pour  
 ues iours  
 riuere de  
 s arresta-  
 e de Iuin,  
 erres par  
 on de no-  
 mmes, les  
 mes reste  
 nd fleuve  
 teroit au  
 isle Fran-  
 t, & moy  
 oyage. V  
 nformé d

l'effort que faisoient quelques nou-  
 ueaux venus pour empescher que  
 ie ne les accompagnasse pas au Lac;  
 apres auoir recommandé l'affaire à  
 Dieu, ie les assemblay dans la Cha-  
 pelle; & apres auoir ouy mes raisons,  
 ils changerent de sentiment; quel-  
 ques-vns me dirent seulement, le  
 chemin est si rude que nous appre-  
 hendons beaucoup pour toy, que  
 tu ne puisse fournir à de si grandes  
 fatigues. C'est la seule raison pour  
 laquelle nous auions peine à con-  
 sentir à ton depart: mais puis que  
 Dieu le veut, comme tu nous eu  
 assure, & que tu te sens assez fort  
 pour franchir toutes ces difficultez,  
 nous en sommes bien aises. Tous  
 ayant fait leurs deuotions le iour  
 de la Pentecoste, nous partismes  
 le lendemain deuxiesme de Iuin,  
 apres la Messe, au nombre de dix  
 Canots. Nous voila en chemin,

68 *Relation de la Nouvelle France,*  
faisant iouïr l'auiron à qui mieux  
mieux : ie fis mon apprentissage en  
ce mestier, sous la direction du Fran-  
çois & du Sauvage , avec lesquels  
i'estois. Nous auançâmes ce iour-  
là iusques à vn grand saule , où nos  
Argonautes ayant trouué bon nô-  
bre de Loups Marins , ils en firent  
vn grand carnage , s'estant seruis  
de leur fusils , de leur espées , & de  
leur flèches pour cette chasse. Le  
soir ie fus aduertie que le Sauvage  
qui gouernoit nostre Canot estoit  
malade , ou du moins qu'il faisoit  
semblant de l'estre , & qu'il auoit  
quelques pensée de rebrousser che-  
min : le Demon iouïoit de son reste  
pour empescher mon voyage. I'ay  
recours à Dieu ; en suite ie visite le  
malade, ie luy donne vn petit reme-  
de, ie l'encourage ; le lendemain il  
fut parfaitement guery , & entiere-  
ment resolu à continuer le voyage  
usques au bout.

*France,*

qui mieux  
ntissage en  
on du Fran-  
ec lesquels  
es ce iour-  
ile, où nos  
é bon nô-  
s en firent  
tant seruis  
ées, & de  
chasse. Le  
e Sauvage  
anot estoit  
qu'il faisoit  
qu'il auoit  
ouffer che-  
e son reste  
oyagē. l'ay  
ie visite le  
petit reme-  
ndemain il  
& entiere-  
le voyage

*ès années 1663. & 1664. 69*

Le troisieme iour de Iuin quatre  
Canots s'estant separez pour aller  
ioindre leurs familles, nous fismes  
vn portage, qui fut d'vn iour en-  
tier, que nous employasmes tan-  
tost à grimper des montagnes, tan-  
tost à percer des bois, où nous  
auions de la peine à passer, estant  
tous chargez autant que nous pou-  
uions l'estre; l'vn portoit le Canot,  
l'autre les viures, l'autre ce qui  
estoit necessaire pour traiter. Je por-  
tois ma Chapelle, & mes petites  
prouisions: il n'y auoit personne  
qui n'eust son fardeau, & qui ne  
quast de tout son corps. Sur le tard  
nous entraimes dans la grande ri-  
uiere de Manikouaganistikou, que  
les François appellent la riuere  
Noire, à cause de sa profondeur.  
elle à bien la largeur de la Seine,  
& la rapidité du Rhosne; les onze  
portages qu'il nous y fallut faire, &

70 *Relation de la Nouvelle France*,  
les diuers courans qu'il y fallut fran-  
chir à force de rames, nous y don-  
nerent bien de l'exercice. Beny soit  
Dieu qui me donna les forces pour  
fournir à tout cela. I'eus la consola-  
tion de celebrer la Messe le iour de  
la sainte Trinité, à moitié chemin,  
vis à vis d'une grande montagne,  
que nous appellons le mont de la  
Trinité. C'est le premier sacrifice  
qui a esté offert en ce pays-là, où  
iamais European n'auoit encor pa-  
ru ie priay nostre Seigneur Iesus-  
Christ qui en estoit le Souuerain,  
aussi bien que de toutes les autres  
parties du monde, qu'il s'y rendist  
maistre de tous les cœurs qui luy  
appartenoient de droit.

Le neufiesme iour de Iuin nous  
arriuasmes au Lac de Manikoua-  
gan; où ie trouuay soixante & qua-  
tre ames. C'estoient des Papina-  
chois, qui reuenans de leur chasse



France,  
fallut fran-  
ous y don-  
e. Beny soit  
Forces pour  
la consola-  
e le iour de  
tié chemin,  
montagne,  
mont de la  
ier sacrifice  
ays-là, où  
t encor pa-  
neur Iesus.  
Souverain,  
es les autres  
s'y rendit  
urs qui luy  
e Iuin nous  
Manikoua  
ante & qua  
es Papina  
leur chasse

és années 1663. & 1664. 75

s'estoient assemblez en cet endroit pour faire leur trafic avec leurs Compatriotes; qui habitent le long du grand fleuve de saint Laurens, & qui ont commerce avec les François. Ils nous accueillirent avec beaucoup de tesmoignages d'affection. Deux Canots nous estans venus reconnoistre, ils retournerent promptement à leur Cabanage, pour preparer nostre reception: Nous les saluâmes à l'abord avec toute nostre petite artillerie; ils respondirent avec leurs fusils: en suite dequoy nous estans desbarquez, ils se chargerent de tous nos paquets, qu'ils porterent à la Cabane du Capitaine, ou ils nous conduisirent, & ou nous fusmes regalez d'abord d'une grande piece de chair Boucanée, avec vn morceau de graisse d'Original.

La plus grande partie, n'ayant

72 *Relation de la Nouvelle France,*  
iamais veu des François , ny des  
Iesuites , ne se pouuoient lasser de  
nous regarder , toute la Cabane  
estoit remplie de spectateurs. Nous  
y gardasmes tous le silence, iusques  
à l'action de graces , que mes Sau-  
uages & moy fismes , apres auoir  
pris nostre refection. En suite de-  
quoy ie leur annonçay la bonne  
nouuelle, c'est à dire le dessein que  
Dieu auoit sur eux , pour les desli-  
urer de l'Enfer, & leur donner son  
Paradis, s'ils vouloient imiter leurs  
Compatriotes qui m'accompa-  
gnoient. Les bons Chrestiens pri-  
rent la parole apres moy, & com-  
me ils possedoient mieux que moy  
la langue , ils s'estendirent plus  
long temps sur les loüanges de la  
priere. l'estois rauy d'ouyr ces nou-  
ueaux Predicateurs dont Dieu se  
feruoit pour la conuersion de tout  
cét auditoire.

fut  
mi  
les  
est  
ne  
vne  
voi  
cou  
aux  
che  
nie  
mo  
Egl  
pay  
esta  
& ie  
pos  
Cap  
gna  
me  
me  
mer

Le lendemain dix-huitième , fut employé partie à visiter les familles en particulier , à en escrire les noms , & distinguer ceux qui estoient baptisez , d'auec ceux , qui ne l'estoient pas ; partie à dresser vne Chappelle. Ily auoit plaisir de voir remuer les ouuriers ; les vns courroient aux perches , les autres aux escorces , les femmes aux branches de sapin , tandis que les ingenieurs preparoient le sol , & formoient le dessein de la premiere Eglise qui aye iamais esté en ce pays. Le corps de la Chappelle estant acheué , ie dressay l'Autel , & ie l'ornay du mieux qu'il me fut possible. Ayant veu à la place du Capitaine vne belle peau d'Orignac toute ouuragée , ie creu qu'il me la presteroit volontiers ; ie ne me trompay pas: ce bon Cathecumene fut bien content qu'elle ser-

76 *Relation de la Nouvelle France,*  
uist à orner la maison de la priere.

L'onzième est employé , apres y auoir celebré la premiere Messe à l'honneur de saint Barnabé le iour de sa feste, à donner le Baptesme à six petits enfans. Le premier fut nommé Barnabé , pour honorer cet Apostre, que i'ay regardé comme le patron particulier de ce grand Lac , qui en portera dorenavant le nom, & que nous appellerons le Lac de S. Barnabé.

Le douziesme ie donnay le Baptesme à d'autres petits enfans , apres quoy ie commençay à instruire. Tous ceux qui n'auoient pas receu le Baptesme , se presenterent pour estre Cathecumenes. Mes anciens Chrestiens qui m'accompagnoient , estoient ravis daise, voyant cela, & me disoient de temps en temps , tapoué noua kimirou-eriten kataiamiaouek nachirinioui-

nanak; en verité, mon Pere, tu es bien aise, nos Compatriotes prieront. Ils faisoient reflexion à ce que quelques vns m'auoient dit pendant l'Hyuer, que ie perdrois mon temps d'aller dans les terres; que les hommes que i'y trouuerois se mocqueroient de moy, & de mes instructions, ils faisoient aussi reflexion à la responce que ie leur faisois, Mes enfans, vos Compatriotes prieront; celuy qui a tout fait, qui est nostre Pere commun, les veut sauuer; prions tous les iours pour le salut de leurs ames.

Après auoir suffisamment instruit mes Cathecumenes, ayant d'ailleurs reconnu que le saint Esprit operoit dans leurs cœurs, ie fis choix de six, que ie baptizay solemnellement le quinzième iour du mesme mois, i'acheuay le reste le seixe dix-sept & vingtième, ayant en tout

76 *Relation de la Nouvelle France,*  
donné le Baptesme à vingt-sept  
Adultes, tant hommes que femmes.  
On n'a point de fausse religion à  
combattre parmy ces peuples ; ils  
ont l'esprit bon , & le naturel fort  
doux , & ce n'est pas merueille s'ils  
on si tost conçu nos Mysteres.

La premiere chose qui les a dispo-  
sez à receuoir l'Euangile , a esté le  
tremble-terre , qui leur prescha  
hautement vne diuinité. La deuxies-  
me , l'exemple de leurs Compa-  
triotés qui m'accompagnoient. La  
troisiesme , l'amour desinteressé des  
robes noires , qui exposent leurs  
vies à mille dangers , pour les venir  
instruire seulement. La quatriesme  
la beauté de nos mysteres , & la  
conformité des Commandemens  
de Dieu avec la raison. On ne pour-  
roit croire l'horreur qu'ils ont du  
mensonge & du larcin. Je n'ay point  
trouué de polygamie parmy eux :

se  
tr  
gr  
pe  
bi  
V  
fa  
ve  
pl  
ti  
fer  
esp  
qu  
ter  
ten  
E  
qu  
peu  
lier  
pit  
Ou  
ma  
vie

se mettre en colere c'est commet-  
tre vn grand crime. Quant à l'yuro-  
gnerie, ils ne sçauent ce que c'est  
pour ce qui est de l'auarice, leurs  
biens sont presque communs.  
Vous diriez que ce sont des gens  
sans passion, ie n'ay point encore  
veu de personnes plus paisibles &  
plus debonnaires. *Gaudeant bene na-  
ti*, O qu'il y a de contentement à  
semer en vne terre, où il n'y a ny  
espines, ny roches, & ou il ne faut  
que semer & recueillir en mesme  
temps. *Dextera Domini fecit virtu-  
tem.*

Beny soit-il à iamais, des bontez  
qu'il exerce enuers ces pauures  
peuples. Sa misericorde à particu-  
lierement paru à l'endroit d'vn Ca-  
pitaine fort considerable, nommé  
Ouikoupi. Cét homme n'auoit ia-  
mais paru au Lac saint Barnabé, il y  
vient rendre visite au Capitaine qui

78 *Relation de la Nouvelle France* ;  
y commande: il y amene sa femme,  
dix de ses enfans , & deux de ses pe-  
rits fils ; toute cette famille trouue  
dans le Baptesme vne source de be-  
nedictions. Ouiskoupi ayant fait  
autrefois le mestier de longleur,  
c'est à dire d'inuoquer le Demon,  
me protesta que depuis le tremble-  
terre il y auoit renoncé ; & luy  
ayant demandé s'il n'auoit point  
quelqu'vne de ces choses , dont-il  
se seruoit pour faire les iongleries,  
il me declara naïuement qu'il en  
auoit dans son sac; ie les luy deman-  
de; il me les donne pour en faire vn  
sacrifice à Dieu ; ce que ie fis , les  
iettant au feu. Le visitant dans sa  
Cabane quelques iours apres son  
Baptesme , il me dit ; tu sçais que  
i'estois malade auant que tu me  
baptisasse ; celuy qui a tout fait m'a  
guery à mesme temps que tu me  
baptisois. Vn de ses enfans qui auoit

es  
ch  
les  
ni  
qu  
qu  
ne  
m  
la  
la  
  
la  
reu  
ag  
rap  
gu  
au  
Ce  
be  
auc  
auc  
me  
nu



esté incommodé me dit la mesme chose , ie leur dy que le Dieu que les Chrestiens adorent , qui est l'unique & le veritable, Dieu est si bó, qu'il donne à ceux qui croyent , & qui ont confiance en luy, plus qu'ils ne luy demandent; & que le Baptesme qui est institué pour apporter la sainteté à l'ame , donne souuent la fanté au corps.

A cette occasion ie leur racontay la guerison miraculeuse de l'Empereur Constantin. Cette histoire leur agrea beaucoup , sur tout dans le rapport qu'il y remarquoient à la guerison du Capitaine Oukoupi, avec celle du grand Constantin. Ce bon Neophite me donna vne belle preuve de la confiance qu'il auoit en la priere , & du desir qu'il auoit d'estre fidelle à Dieu. Le Démon luy ayant apparu pendant la nuit , comme il m'asseura, il sortit

80 *Relation de la Nouvelle France,*  
d'abord de sa Cabane, me vint é-  
veiller dans celle ou i'estois, & me  
dit nouta aiamihatau, niouabama-  
tas matchi manitou nichikatau,  
mon Pere prions Dieu i'ay veu le  
Demon, ie le hays. Apres l'auoir  
encouragé par les paroles que Dieu  
me mit en bouche, nous fîmes  
nostre priere ensemble: en suite de  
laquelle il retourna à sa Cabane,  
n'apprehendant plus le Demon;  
sa demeure la plus ordinaire pen-  
dant le iour estoit la Chapelle. Il  
ne pouuoit à son gré assez regar-  
der les images que ie luy expliquois  
de temps en temps; ny luy ny au-  
cun de sa famille n'auoit iamais veu  
de François.

Je ne dois pas obmettre vne cho-  
se qui arriua presque aussi tost que  
i'eus donné le Baptesme aux petits  
enfans; la pluspart furent malades;  
cela estoit bien capable de donner  
aux

au  
Ba  
stie  
A  
qu  
tou  
la fa  
Le  
ter  
sur  
dre  
leur  
riaq  
fant  
à l'e  
fut a  
& de  
beau  
foy.  
le  
marc  
Bapt  
enfar

aux Adultes de l'auersion pour le Baptesme: vn de mes anciens Chresties le iugea ainsi, & me le vint dire.

Ayons recours, luy dis-je, à celuy qui a tout fait; il est tout bon & toutpuissât, il luy est aisé de donner la santé à ces petits enfans malades.

Le lendemain ie les fis tous apporter à la Chapelle; & ayant recité sur eux les prieres que l'Eglise a dressées pour demander la santé; ie leur donnay en suite vn peu de thiriacque, & tous recouurerent leur santé. Cét effet de la bonté de Dieu à l'endroit de ces petits innocents, fut admiré des anciens Chrestiens, & des Cathecumenes, & affermit beaucoup les vns & les autres en la foy.

Ie ne doit pas obmettre vne remarque que i ay faite sur le suiet du Baptesme qu'on donne aux petits enfans. parmi les personnes que i ay

82 *Relation de la Nouvelle France,*  
veüs au Lac de saint Barnabé, j'en  
trouuay vingt trois qui auoient esté  
baptifées par les Peres de nostre  
Compagnie, lors que leurs parens  
auoient paru à Tadoussac, ou à la  
riuiere des Bersiamites: les vns  
estoiert aagez de douze ans, les au-  
tres de quinze, les autres d'environ  
vingt: les ayant instruits, & la plus  
part n'ayant aucune connoissance  
de leur bonheur, ie les confessay,  
& trouuay tant de sincerité & tant  
d'innocence en eux, que ie ne pus  
attribuer cette protection particu-  
liere de Dieu, qu'à la grace baptif-  
male, & aux merites de Iesus-Christ,  
qui leur auoient esté appliquez en  
ce Sacrement.

Deux anciennes Chrestiennes  
qui n'auoient veu aucun des Peres  
de nostre Compagnie depuis quel-  
ques années, me donnerent bien  
de la consolation, lors que ie leur

fi-  
le  
ua  
pr  
l'in  
ren  
dis  
No  
les  
bie  
elle  
cou  
elle  
me  
vos  
fres  
Il n  
prie  
esté  
fé;  
nes  
exau  
N

fis rendre compte de leur vie depuis leur dernière Confession : ie trouuay qu'elles auoient adiousté la pratique des vertus Chrestiennes à l'innocence de leur vie. Elles eurent bien de la ioye , quand ie leur dis que pour remercier dignement Nostre Seigneur , des graces qu'elles en auoient receuës , ie serois bien aise qu'elles communiaissent ; elles s'y preparerent avec beaucoup d'exactitude , en suite dequoy elles communierent bien deuotement. Priez , leur dis-ie , vous pour vostre mary , & vous pour vostre frere : elles estoient belles sœurs. Il n'est pas baptisé ; exhortez-le à prier , ie l'instruiray volontiers , il a esté depuis instruit , il a esté baptisé ; qu'elle ioye pour ces deux bonnes ames que Dieu a sans doute exaucées.

Nous ne pensions arrester que

84 *Relation de la Nouvelle France,*  
trois iours au Lac de saint Barnabé;  
nous n'auions de prouisions que  
pour iusqu'à ce temps-là , mais  
Dieu en disposa autrement : Les  
Ouchestiguetch plus Septentrion-  
naux , que les Papinachois , ne se  
trouuant pas au temps marqué à  
leur rendez vous : il les faut atten-  
dre , disent mes anciens Chrestiens,  
ce sont ceux qui ont le plus de pel-  
leterie. Leur resolution me fut bien  
agreable , Dieu me donnant plus  
de temps pour mieux instruire mes  
Neophites ; esperant d'ailleurs de  
voir les Ouchestigouetch. Nous  
les auions attendus iusques au sei-  
ziesme , lors qu'vn Canot Papina-  
chois qui reuenoit de son hyuer-  
nement , nous apporta la nouvelle  
qu'il auoit veu des Ouchestiguetch  
à vn Lac voisin : on depesche d'a-  
bord vn Canot pour les faire ha-  
ster. Parmy ces ieunes hommes qui

c  
r  
C  
e  
d  
k  
et  
pr  
ar  
le  
Ca  
pa  
say  
plc  
auf  
ces  
Est

és années 1663. & 1664. 33

furent deputez , il s'y trouua vn  
Cathecumene , qui apres leur auoir  
appris que nous les attendions, leur  
donna les premieres instructions du  
Christianisme , mais avec tant de  
zele , qu'il excita en leur cœurs vn  
desir de voir au plustost la robe noi-  
re , pour se faire instruire à fonds.  
Ce fut la nouvelle que ces depu-  
tez qui gagnerent le deuant me  
donnerent à leur arriuée , noua-  
kataniamicouetch ouchestigou-  
etch. Mon Pere, les Ouchestigouets  
prieront , ils sont tous proches, ils  
arriueront bien-tost. O Dieu qu'el-  
le ioye, lors que ie vis paroistre huit  
Canots remplis, partie d'Adultes ,  
partie de petits Enfans. Je m'adres-  
say à leurs Anges gardiens , i'im-  
ploray leur secours & leur faueur  
auprez de Dieu , pour le salut de  
ces ames qui leur estoient si cheres.  
Estant debarquez ; ie leur tesmoi-

86 *Relation de la Nouvelle France*,  
gnay la ioye que i'auois de les voir  
ensuire dequoy ie me retiray. Ils  
employerent le reste du iour à se  
cabaner, & à se visiter reciproque-  
ment les vns les autres.

Le lendemain 21. de Iuin, fe-  
ste du Bien-heureux Louys de Gon-  
zague, estant dans la Chapelle, &  
au temps que ie deuois prendre  
pour commencer l'instruction de  
ces nouueaux venus, Dieu m'y en-  
uoya tous les hommes separément;  
estant pressé du temps, i'entray d'a-  
bord en matiere. Je leur dis que ce-  
luy qui a tout fait me commandoit  
de les aimer, que ie luy obeyffois;  
& qu'en effet ie les aimois, & que  
c'estoit pour leur en donner de bon-  
nes preuues, que i'estois venu en ce  
pays, apres auoir hyuerné avec les  
Papinachois leurs alliez. Ils m'in-  
terrompirent souuent par leurs ac-  
clamations, ooo, ie me moque de



vos peaux de Callor , & de Caribou , ie ne suis pas venu pour traiter ; c'est l'affaire des Papinachois & du marchand François , qui est monté icy avec nous. Plaise à Dieu que les Papinachois & les Ouchestigueti ne brulent pas eternellement avec les Demons dans l'Enfer : Plaise à Dieu qu'ils soient eternellement bien-heureux dans le Ciel. Voila iustement ce que ie pense de vous , c'est à vous maintenant de profiter de la grace que Dieu vous presente , & à bien employer le temps que nous auons à demeurer ensemble , pour vous rendre capables du Baptesme : cependant n'estes vous pas tres-aises , que ie baptise vos petits enfans. Karapouan , me respondirent-ils , ouy. Ils les vont querir apres l'instruction , ils reuiennent tous ensemble ; avec les petits enfans , &

leurs femmes. Cependant ie me dispose pour administrer le Baptesme à tous ces innocens; ie prie Monsieur Amiot d'estre leur parain. Tout estant préparé, ie leur expliquay les avantages du Baptesme, & ses effets tous merueilleux; ie leur en expliquay les ceremonies, ensuite de quoy ie baptisay seize petits enfans, en deux bandes. On lisoit sur le visage des peres & des meres la ioye qu'ils auoient dans leurs cœurs. Ils en donnerent beaucoup de preuves par les diuerses acclamations qu'ils faisoient de temps en temps.

Cela estant fait, on m'aduertit que nous partirions le le vingt-troisième, ne me restant qu'un iour & demy pour instruire les Adultes. Voila vn temps bien court, pour rendre capables du Baptesme des personnes, qui n'auoient iamais ouy parler des Mysteres de nostre

Religion. Dieu qui ne manque jamais au befoin, fuplée au defaut du temps, en redoublant les graces, ils se rendent si affidus aux diuerfes instructions, & telmoignent tant de ferueur à apprendre ce qu'ils deuoient neceffairement fçauoir auant que d'efre baptifez, que le vingt troiefme, ie me creus obligé de les ondoyer, ayant differé les ceremonies à nostre premiere entreueüe.

Il arriua vne chose afsez agreable pendant que ie les inftiuois : ie leur expliquois le iugement vniuerfel, leur faifant voir dans vne grande carte où il eftoit representé, quel feroit le bonheur de ceux qui auront crû en Dieu, qui auront esperé en luy, & qui l'auront aimé & feruy iufques à la fin; au contraire quel feroit le malheur de ceux qui ne croiront pas en luy, & qui

90 *Relation de la Nouvelle France,*  
ne lay obeyront pas ; comment les  
bons Chrestiens seront compa-  
gnons des Anges dans le Ciel , &  
les Infideles & mauuais Chrestiens  
seront les compagnons des De-  
mons dans les feux de l'Enfer ; lors  
qu'vn de ces bons Cathecumenes  
m'interromp , & me dit nouta ra-  
pouë naspich nichikatanan natchi  
manitou; Mon Pere, en verité nous  
hayssons tout à fait le meschant es-  
prit, ie te prie ne le regardons plus:  
portons tousiours nostre veuë en  
haut. O que nous auons de plaisir  
à regarder le Ciel, & ceux qui y sont  
bienheureux : & à mesme temps  
s'apperceuant que son fils aisné,  
aagé d'environ douze ans arrestoit  
sa veuë sur la representation de  
l'Enfer , il le tança nigoufai kesta  
kitirinissin espimitch ouabanta ;  
mon fils ; tu n'as pas desprit, regar-  
de tousiours en haut.

Ayant esté aduerty que parmi ces Cathecumenes il y en auoit trois, qui auoient ionglé autrefois; ie les appellay en particulier en la Chapelle; & les ayant examinez sur ce qu'ils auoient fait en ionglant, & qu'elles estoit leurs pensées, il me dirent qu'ils auoient en cette pensée, qu'il y auoit vn bon & vn mauuais manitou, qu'ils hayssioient le mauuais, & aymoient le bon; que tout ce qu'ils auoient fait, ce n'auoit esté que pour honorer le bon manitou. Leur ayant bien inculqué ce que la Foy nous enseigne la dessus, ils furent satisfaits, & resolu d'obeyr à celuy qui a tout fait, & d'aymer tousiours la priere.

Parmy les ouchestigouetch, il se rencontra par vne prouidence toute particuliere, vn Capitaine Oumamiois, homme d'esprit, & qui a paru le plus affectionné à la priere:

92 *Relation de la Nouvelle France,*  
Ce bon Cathecumene que ie bapti-  
fay avec sa femme , & quatre de  
ses enfans , ne se pouuoit lasser de  
parler à l'honneur de nos mysteres,  
il les a honorez dans toutes les oc-  
casions qui s'en sont presentées ,  
particulierement dans vne belle ha-  
rangue qu'il fit , dans sa Cabane , en  
la presence du Sieur Amiot , des Pa-  
pinachois , & des Ouchestigouerch.  
l'estois alors bien occupé dans la  
Chapelle. Le Sieur Amiot luy ayant  
fait present d'vn rouleau de perun,  
d'vne espée , & de quelques autres  
choses qu'ils estiment , & moy de  
deux belles Images , dans l'vne des-  
quelles la Mere de Dieu estoit dé-  
peinte , tenant entre ses bras Iesus  
son Fils , & l'autre representoit le  
Sauueur du monde , tenant vn glo-  
be dans vne de ses mains ; il nous  
dit merueilles la dessus , mais qu'il  
iroit faire voir les Images , dont ie

luy auois fait present, à toutes les nations qui sont alliées à la sienne, qu'il parcourroit tous les Villages qui sont tout le long de la Mer du Nord, pour y inuiter tous les Habitans à la priere : qu'il leur diroit par auance ce que ie luy auois enseigné ; que tous les Capitaines de ce pays gousteroyent du perun que le Sieur Amiot luy auoit donné ; que l'espée dont-il luy auoit fait present, parleroit bien haut à l'honneur des François. Comme c'estoit vn homme d'esprit, & qui auoit vne parfaite connoissance de tout ce pays, ie ne perdis pas cette belle occasion de luy faire plusieurs questions, que ie mettray icy, avec les respones.

Y a-t'il bien loing, d'icy aux deux Villages, où tes parens & toy faites vostre demeure ? On y peut arriuer dans vingt nuits où enuiron.

Y peut-on monter en Canot? Ouy. Mais passé ces Villages, on n'a plus l'usage des Canots, faute de corce pour en faire; les arbres de ce pays estant fort petits.

Ces deux Villages sont-ils bien peulez? Il y a beaucoup de monde. Vn Papinachois qui y a hyuerné avec nous, me la confirmé, y ayant esté autrefois.

Y a-t'il prez de là quelques autres villages? Ouy. Il y en a deux, & plus loing deux autres.

Dequoy viuent tous les habitans de ces pays? En esté, du poisson qu'ils pechent dans de grands lacs, où ils en ont en abondance. Et en Hyuer, du Caribou qu'ils preferent aux Orignaux.

Y a-t'il bien loing de ces Villages à la mer du Nord? il faut employer vn Hyuer pour y aller & en reuenir.



As-tu esté dans la Mer du Nord?

Ouy.

La coste de cette Mer est elle peuplée? il y a quantité de Sauvages que j'ay veus.

Oblige moy de m'en donner le Massinahigan, la description avec les noms des peuples qui habitent cette coste. Il m'a donné la Topographie de ces pays, avec les noms des habitans, qui font ces diuerses nations.

O Dieu que voila d'ames à gagner à Iesus-Christ.

Les Europeans, ou François, ou Espagnols, ou Anglois, ont ils paru en cette coste? Non.

Le resultat de cét entretien a esté, que l'année prochaine il se rendroit dans le mesme Lac de saint Barnabé; & que moy, ou quelqu'autre de nos Peres, nous l'irions joindre à ce mesme poste, pour de là monter

56 *Relation de la Colonie de France,*  
aux deux villages, & y trauailler à  
l'instruction de ses Compatriotes.  
Plaise à Dieu que mes pechez n'y  
mettent point d'obstacle. Je sçay  
bien que le Demon fera ce qu'il  
pourra pour l'empescher: mais *quis*  
*ut Deus! si Deus pro nobis quis contra*  
*nos?* le prie toutes les bonnes ames,  
qui auront connoissance de cette  
Relation, d'offrir à Dieu quelques  
Messes, quelques Communions,  
quelques Chappelers, & quelques  
mortifications pour l'heureux suc-  
cez de cette Mission, & de cette  
nouuelle descouuerte, ou il y a bien  
des ames à gagner. Le Baptesme  
que j'ay donné à prez de quatre-  
vingt personnes au Lac S. Barnabé,  
m'a bien donné de la ioye, mais  
cette nouuelle Mission qui se pre-  
sente la comble entierement.

Nous nous sommes separez le  
vingt-trois de Iuin, & dans quatre  
iours

jours tant la riuere est rapide, nous sommes heureusement arriuez au bord du grand fleuve saint Laurent, ou nous estions bien attendus par les François & les Papinachois. Enfin deux iours & deux nuits d'un bon nordest nous ont rendu à Kebek.

---

## CHAPITRE V.

### *De l'Eglise Huronne à Quebec.*

L'Esprit de Dieu opere ses merueilles où il luy plaist. Ce n'est pas seulement chez les peuples pollicez, & parmy les personnes consacrees à Dieu, que se trouue la deuotion: les Sauvages en sont capables, & les Cabanes d'Escorce cachent autant de vertu, qu'on en peut souhaiter dans les cloistres.

98 *Relation de la Nouvelle France,*  
Depuis qu'on a introduit dans l'E-  
glise des Hurons de Quebec, vne  
deuotion qui fait de grands fruits  
parmy les François de ce pays; &  
qu'on leur a inspiré le dessein de re-  
gler leurs familles sur celle de Iesus  
Marie & Ioseph, on ne peut croire  
iusques ou va la ferueur de ces pau-  
ures Barbares. Ceux qui sont admis  
dans cette sainte famille, ne souf-  
frent point chez eux de discours  
melleants; & l'on voit à present de  
pauures femmes, qui n'eussent pas  
auparauant osé ouurir la bouche,  
s'éleuer comme des Lionnes con-  
tre des fripons, qui veulent parler  
mal en leur presence; ce qui est  
bien rare, & bien à priser parmy des  
nations Barbares, où la licence de  
tout dire, & de tout faire regne  
avec impunité.

Mais la deuotion de ces bonnes  
gens, ne se termine pas là. Pendant

la semaine Sainte le Pere qui à soin de cette Eglise, les ayant entretenues, de ce que nostre Seigneur a souffert pour l'expiation de nos crimes; vne bonne Huronne estant retournée en sa Cabane, dit à sa Compagne; Pourquoi ne comparitions nous pas à nostre bon Sauueur souffrant? il a esté flagellé si cruellement; Hé bien flagellons-nous l'une l'autre; voila mes épaulles prestes, commencez, nous n'auons pas permission du Pere, respond la compagne, qui luy ferma la bouche par ces mots; mais elle conceut en mesme temps le dessein de faire en son particulier, ce qu'elle n'auoit pû obtenir de sa compagne. De fait s'estant trouuée seule en sa Cabane, & iugeant que pour se discipliner soy-mesme, il ne falloit pas de permission, comme pour fraper les autres; elle se

100 *Relation de la Nouvelle France,*  
disciplina si rudement , que les  
marques luy'en demeurèrent long-  
temps grauées sur les épaules.

Cette genereuse Huronne à au-  
tant de bonté & de douceur pour  
les autres, qu'elle a de rigueur pour  
elle mesme : elle à soin de visiter les  
malades , & de les assister en ce  
qu'elle peut ; elle leur raconte en  
particulier les exhortations qui ont  
esté faites publiquement en nostre  
Chapelle ; elle retire chez soy les  
orphelins , comme elle a fait trois  
pauvres petits enfans , qu'elle veut  
bien nourrir & entretenir, nonob-  
stant sa pauvreté ; de peur qu'estans  
depourueus de pere & de mere , ils  
ne tombent entre les mains d'un  
certain de leurs parens , qui n'a pas  
la foy trop bien enracinée dans l'a-  
me. Elle sert de pere , de mere , &  
mesme de pere spirituel à ces petits  
enfans ; les eleuant dans l'innocen-

ce, & leur inspirant la crainte de Dieu ; comme le montre assez ce qu'elle fit vn iour, lors qu'ils se laisserent aller à quelque badinerie propre de leur aage ; car pour leur faire apprehender la griuete de leur peché, qu'elle apprehendoit elle mesme comme tres grief ; elle leur dit que c'estoit fait d'eux, qu'ils seroient pendus, comme ils auoient veu vn François attaché à la potence ; & elle disoit cela de si bonne façon ; que ces pauues enfans croyoient que tous les passans estoient les executeurs qui les venoient prendre ; l'un se cachoit dans vn coin de la Cabane, & les autres s'enfuyoient à demy-nuds parmy la neige dans les brossailles ; enfin elle leur persuada que pour éviter ce supplice, ils deuoient s'en confesser au plustost, & en mesme temps elle vint à Quebec parler

102 *Relation de la Nouvelle France,*  
au Pere, elle luy donna vne grande  
alarme par la iuspension d'vn cas  
estrange qu'elle auoit à luy racon-  
ter, & le tout se terminoit à ces le-  
geretez d'enfant, qu'elle apprehen-  
doit si fort, qu'elle n'eut point de  
repos, & n'en donna point à ces en-  
fans, qu'ils ne s'en fussent confes-  
sez. C'est apprehender viuement  
iustques aux plus legeres imperfe-  
ctions.

La methode que tient cette bon-  
ne Huronne, pour eleuer ses en-  
fans, est tout à fait rauissante. Car  
quand son petit fils, aagé seule-  
ment de deux ou trois ans, a esté ba-  
tu par ses petits compagnons, &  
qu'il retourne tout pleurant dans  
la Cabane; elle ne se met pas à  
l'appaiser, & à essuyer ses larmes en  
le flattant; comme font d'ordinaire  
les autres meres: mais au contrai-  
re, elle luy apprend à offrir à Dieu



ses petites souffrances : tais toy luy dit-elle , tais toy : tu pleure au lieu d'offrir à Dieu la douleur que tu sens ; viste , mets-toy à genoux , fais vne offrande à Dieu du mal qu'on t'a fait : Prie pour ceux qui t'ont blessé , afin que l'esprit leur reuienne , & qu'ils s'abstiennent de faire desormais mal aux autres : & pour lors ce pauvre petit s'agenouille , & repete ce que sa mere luy enseigne ; la priere essant finie le voila tout guery.

Elle à vn zele tres grand pour la conuersion de ses compatriotes , elle les instruit , elle les exhorte , elle les confond avec douceur pour les retirer du peché ; & sa charité la rend si éloquente , qu'elle entre dans les cœurs plus rebelles pour en faire des cœurs tout Chrestiens.

A l'oecasion de quelques aumosnes venües de France, pour les Sau-

104 *Relation de la Nouvelle France,*  
uages, qu'on leur auoit distribués;  
Ce n'est pas d'aujourd'huy, disoit-  
elle à quelques libertins, qui ne  
se rangoient pas à leur deuoir,  
que la foy des François, & que leur  
charité nous doit conuaincre que  
ce qu'on nous presche sont des ve-  
ritez infaillibles. Combien y a r'il  
d'années qu'on nous presche, &  
qu'on nous instruit, sans autre re-  
compense, sinon celle qu'on at-  
tend de Dieu d'une vie eternelle.  
Ny la crainte des feux Ennemis,  
ny toutes leurs cruautez ne font  
pas reculer ceux qui nous font al-  
lez chercher dans le pays des Iro-  
quois.

Les aumosnes qu'on nous en-  
uoye de France depuis dix ou dou-  
ze ans, que les Iroquois nous ont  
chassé de nostre pays des Hurons,  
sont des tesmoignages de la piété,  
& de la viue foy, des bonnes ames

qui s'ostent a elles-mesmes, ce que nous receuons de leur part. Les soins que prennent de nos malades les saintes filles Hospitalieres ; les instructions que donnent à nos enfans les Ursulines, sans y gagner quoy que ce soit, sinon le Paradis qu'elles attendent pour recompense ; n'est-ce pas vne preuue qui nous doit-estre conuainquante que nous deuons gagner aussi le Paradis ? Ou ceux qui nous enuoyent leurs charitez de France, sont des foux de nous les enuoyer sans l'esperance d'vne recompense eternelle, ou nous sommes insensez de ne pas souhaiter pour nous cette mesme recompense du Paradis qu'on nous promet : crois tu estre plus sage que ceux qui nous enseignent ? dit-elle s'adressant a vn ieune homme débauché. Lors que tu t'eschappas tout nud des mains des Iroquois,

106 *Relation de la Nouvelle France,*  
ils ont couuert ta nudité, & t'ont  
seruy & de pere & de mere, de pa-  
rent & de tout. C'est sans doute  
qu'ils t'aiment, & qu'ils veulent ton  
bien. Pourquoi donc n'obey-tu  
pas à leurs confeils ? Pourquoi ne  
fais-tu pas ce qu'ils te disent qu'il  
faut faire, pour éviter les feux d'En-  
fer, & te sauuer d'une captiuité  
plus cruelle, que n'estoit pour toy  
celle des Iroquois dont tu t'es sau-  
ué avec tant de fatigues ? En vn  
mot, l'éloquence Chrestienne &  
charitable de cette vertueuse Hu-  
ronne, conuertit sur l'heure mesme  
ce ieune Huron débauché, qui fut  
touché de ces discours tout embra-  
sez, & qui changea de vie par vne  
veritable conuersion.

Le calme de son cœur parut a  
l'endroit d'une femme a qui elle  
auoit presté vne chaudiere, qui se  
trouua perdue pendant quelque

caiolerie, que cette femme permit qu'on luy fist, car au lieu de se facher contre elle; ma sœur, luy dit cette bonne Chrestienne: Ce n'est pas cette perte que ie regretteray iamais, mais la perte de ton ame; de ce que tu as peché, & offensé Dieu, permettant des caioleries, dont tu deuois auoir horreur, puis que tu es Chrestienne. Non iamais ie ne te parleray de ma chaudiere, pourueu que tu te confesse au plustost, iete la donne; mais donne à Dieu ce que tu luy dois, & sois plus sage desormais. Il n'en fallut pas dauantage pour faire vne penitente.

Son mary estant malade à l'extremité, d'une maladie dont il mourut en effet. Vn longleur Abnaquiois venu depuis peu du fond des terres, dit qu'il entreprendroit la guerison de cette homme, si l'on

108 *Relation de la Nouvelle France,*  
luy vouloit permettre d'employer  
son art & son Démon à cette cure.  
Je l'ay enforcelé, disoit il, ie l'ad-  
uouë ; mais i'en ay compassion ;  
qu'on me permette seulement de  
le visiter, & ie leue le sort, & le ma-  
lade sera guery. C'estoit trop de-  
mander à cette bonne Chrestienne,  
qui aime mieux voir mourir son ma-  
ry deuant ses yeux, quoy qu'il luy  
fust tres-cher, que de permettre au  
longueur d'entrer dans la Cabane.  
Et quelque temps apres, comme  
on luy reprochoit qu'elle auoit lais-  
sé mourir son mary. Hé quoy, dit-  
elle, vous voudriez donc qu'à l'affli-  
ction que i'ay receuë de sa mort, i'y  
eusse adiousté celle que i'aurois de  
luy auoir fait commettre vn peché,  
deuant que de mourir ; allez i'ay-  
mois mon cher mary plus que moy  
mesme, mais i'ayme mieux le voir  
mort n'ayant pas voulu commettre

cette faute , que de le voir en vie , s'il auoit commis vn peché de cette nature , & moy avec luy ; & ie voudrois plus de mal à ce longleur d'auoir rendu la santé à mon mary , en offensant Dieu , que de l'auoir laissé mourir , sans vser de ses malefices. Sa charité n'en demeura pas là , car peu apres la femme & les enfans de ce pretendu-forcier estant en grande necessité , elle les receut en sa Cabane , les nourrit & leur rendit tous les témoignages d'une veritable amitié ; rendant ainsi le bien pour le mal , & conseruant la vie à ceux à qui l'on imputoit la mort de son mary.

Estant vn iour sollicitée au mal , par vn riche present qu'un François luy faisoit à ce dessein ; malheureux , luy dit-elle , ne sçais-tu pas que i'ay la foy ? Et de quoy me seruira dans l'Enfer toute ta porcelaine , sinon

110 *Relation de la Nouvelle France,*  
d'un eternal repentir, de ce que  
sous l'esperance d'un petit gain, ie  
me serois moy-mesme liurée à tant  
de maux. Elle chargea cét impu-  
dent de confusion, & elle n'auoit  
garde de parler autrement, elle qui  
est dans de continuels exercices de  
pieté.

Elle sçeut bien faire vne réponse  
d'une vertu solide, à quelques li-  
bertins qui luy reprochoient, que  
tout son fait n'estoit qu'hypocrisie,  
& qu'elle vouloit gagner l'estime  
des hommes, par cette belle mon-  
tre. Cela estoit bon leur dit-elle au  
commencement que ie me faisois  
instruire; mais maintenant, que ie  
sçay ce que me vaudront mes exer-  
cices de deuotion dans le Ciel, ie  
n'ay garde d'en prendre pour toute  
recompense, vn vain applaudisse-  
ment, qui n'est que de la fumée,  
ou des paroles qui se perdent en



l'air. Enfin elle veut faire la sainte Vierge heritiere de tous ses biens, quand elle mourra : ce n'est pas grande chose ; que peut donner à sa mort vne pauvre Huronne , qui pendant sa vie à grand besoin de nostre assistance ; mais si la maille d'une pauvre femme a esté préférée aux pieces d'or des Pharisiens selon le iugement du Sauueur, quel sentiment doit on auoir , d'une femme Sauvage qui fait declarer la sainte Vierge son heritiere , en presence de ses parens.

L'Eglise Huronne nous fournit d'autres ames de cette trempe, dont il seroit trop long de faire le recit dans le détail. Voicy seulement deux ou trois traits de leur bons sentimens.

Quelques ieunes filles nouvellement venuës de France estant entrées en nostre Chapelle , lors que

112 *Relation de la Nouvelle France,*  
nos Chrestiennes Huronnes y fai-  
soient leurs prieres, ne pouuoient à  
cause de la nouveauté s'empescher  
d'auoir les yeux continuellement  
tournez vers ces Sauuages; quel-  
les s'en apperceuant bien, forti-  
rent doucement de l'Eglise, auant  
que leurs prieres ordinaires fussent  
acheuées; le Pere qui en a soin leur  
ayant demandé la cause de leur sor-  
tie, elles répondirent ingenuement,  
qu'elles aymoient mieux ne pas  
prier, que d'estre cause, que ces  
filles Françoises priaissent mal; qu'el-  
les demeuroient volontiers à la por-  
te de l'Eglise, pour oster le suiet des  
distractions, qu'elles auoient à leur  
occasion: que leur temps ne leur  
estoit pas si precieux, qu'elles ne  
differassent vn peu, & qu'elles ne  
vouloient pas que leur deuotion  
troublast celle des autres; de fait  
ces filles Françoises estant sorties de  
l'Eglise,

l'Eglise, ces Huronnes y rentrent & acheuerent les prieres qu'elles auoient commencées.

Vne bonne Huronne à qui Dieu s'est communiqué tres-particulièrement pendant le tremble-terre de l'an passé, a inspiré vne ferueur toute extraordinaire à son mary, qui estoit fort lasche en la priere; & comme les entretiens ordinaires sont des choses de Dieu & de l'autre monde; le plus petit de ses deux enfans qui a enuiron six ans, l'ayant ouy parler des effroyables peines d'Enfer, en fut si épouuenté, qu'il luy demanda sur le champ permission de se retirer chez nous, avec nos petits Pensionnaires, afin d'être éloigné des occasions d'offenser Dieu. Sa mere luy respondit que les petits François dans le Seminaire le battroient & le mal-traiteroient, comme n'estant pas de leur

114 *Relation de la Nouvelle France,*  
nation ; hé bien reparti-il , qu'é  
raille donc demeurer chez hari  
ouaouagui ; C'est le nom que les  
Hurons donnent à Monseigneur  
l'Euesque de Petrée. Il fit tant d'in-  
stances , qu'il fallut l'y mener ; & là  
il receut assurance de la part de  
Monseigneur l'Euesque, que quand  
il seroit grand il y seroit admis , si  
Dieu luy continuoit ce bon desir.  
Voilà les fruits de la bonne educa-  
tion que les parens donnent à leurs  
ensans lors qu'ils leur inspirent la  
deuotion avec le lait.

A ce propos ie me souuiens de la  
pratique d'une bonne Huronne  
quand elle allaitoit son enfant ; car  
elle adressoit d'ordinaire cette  
prière à l'enfant Iesus, Ah Seigneur,  
que ie me fusse estimée heureuse, si  
pendant vostre enfance la sainte  
Vierge m'eust permis de vous don-  
ner à tetter quelques gouttes de

mon lait: mais puisque ie n'ay pas eû le bonheur de me trouuer pout lors au monde , & de vous rendre en propre personne, ce petit serui- ce, ie vous le veux rendre, au moins en la personne de mon fils; puisque vous auez dit, que ce qu'on feroit, au moindre des vostres, vous le re- puteriez pour fait à vous-mesme. Ainsi en vsoit-elle toutes les fois qu'elle approchoit son enfant de son sein, avec vne tendresse, & vne familiarité avec nostre Seigneur tout à fait aimable. Vne seule chose l'inquietoit dans cette deuotion, sçauoir qu'elle s'estimoit trop vile, & trop méprisable, pour en vser avec tant de priuauté: & il fallut fortifier son humilité, pour la faire continuer dans cette innocente pratique.

La bonne Heleine qui eut l'an passé ses enfans enleuez à Montreal

116 *Relation de la Nouvelle France,*  
par les Iroquois, desquels elle re-  
ceut tant de coups de hache, qu'ils  
la laisserent pour morte, ayant eu  
vn œil creué & vne grande defor-  
mité qui luy en est restée au visa-  
ge; ne laisse pas pourtant de se trou-  
uer dans toutes les assemblées de  
deuotion, & elle offre à nostre Sei-  
gneur tous les matins, autant de  
nouuelles confusions, qu'on iette  
sur elle d'œillades pendant le iour;  
elle ne se plaint pas d'estre si defi-  
gurée, mais de ce que ses pauures  
enfans sont en si grand danger de  
se damner parmy les Iroquois; &  
c'est vniquement pour pleurer ce  
malheur, qu'elle souhaiteroit l'v-  
sage de ses deux yeux. Souuent elle  
adresse à la sainte Vierge, cette  
douce priere, sainte Vierge ayez pi-  
tié de moy; Il ny a que vous qui  
auez bien conçu par vostre pro-  
pre experience, la douleur que

ressent vne mere de la perte de ses enfans ; assistez-moy donc s'il vous plaist, selon mes besoins, que vous connoissez bien mieux que moy-mesme.

La pieté ne donne pas seulement de la tendresse aux femmes, mais aussi de la constance aux hommes Hurons : comme il parut en vn bon Chrestien, depuis quelque temps conuerty d'vne vie vn peu trop licentieuse, à vn estat de deuotion qui ne le cede point à la ferueur des Religieux les plus exercez en la vertu de patience. Cét homme ayant quelque mal à la main, voulut y appliquer vn de leurs remedes ordinaires, se sacrifiant à coups de cousteau, & se faisant diverses incisions, mais si peu adroitement qu'il se coupa des nerfs, & des veines ; ce qui luy a fait pourrir presque toute la main, de sorte que

118 *Relation de la Nouvelle France*,  
pour se déliurer, & de la puanteur  
de cette pourriture & de la douleur  
qu'il ressentoit, il se resolut de se  
coupper luy mesme plusieurs doigts  
de cette main avec vne constance  
admirable & vrayement Chre-  
stienne: Car pendant toute cette  
rigoureuse operation, & tout le  
temps en suite qu'elle luy causoit  
de cruelles douleurs, iamais on ne  
luy a ouy dire vne parole d'impa-  
tience, mais il s'entretenoit touf-  
iours amiablement avec nostre  
Seigneur. Ah grand Dieu, disoit il,  
qu'est ce que ie souffre maintenant,  
au prix de ce que i'auois merité de  
souffrir en Enfer, si vous ne m'en  
eussiez preserué, lors que ie l'ay me-  
rité par mes pechez. Ah mon Dieu!  
il me semble que si l'on compre-  
noit bien la consolation, qu'appor-  
te la foy par l'esperance du Paradis,  
dans nos plus cuisantes douleurs, il



ne faudroit point d'autre chose pour conclure , que tout ce qu'on nous enseigne est vray. Il repete souuent ces prieres chez luy. Mais c'est vn plaisir de le voir & de l'entendre quand il croit estre seul dans nostre Chapelle, car c'est pour lors qu'il répend son cœur avec les larmes deuant le saint Sacrement. Il faut que la grace ayt vn grand empire , pour obtenir cela des cœurs de ses pauures Sauvages, qui sont nez & éleuez dans la Barbarie.

Il est bon d'adiouster icy, ce que les Meres Ursulines de Quebec, nous ont donné par escrit , touchant vne bonne Algonkine qui a demeuré pendant vn temps assez notable chez elles , voicy ce qu'elles en disent.

Entre les Seminaristes que nous auons eu cette année dans nostre Seminaire , il y a eu vne bonne veu-

120 *Relation de la Nouvelle France,*  
ue assez aagée nommée Geneuié-  
ue Algonkine, Nepifirinienne de  
nation, laquelle sçachant bien que  
nous n'en-receuios point de son  
aage, nous fit prier par le Pere qui  
gouuerne les Sauvages, de ne pas  
laisser de luy faire cette charité. De-  
puis vingt-trois ans que nous som-  
mes dans ce pays, ie n'ay point veu  
de Sauvages aussi feruentes que  
cette bonne femme: elle nous sui-  
uoit tout le iour aux obseruances  
du Chœur, où elle recitoit des  
Chappelets à diuerses intentions,  
& entr'autres pour le salut des Al-  
gonkains; lors qu'elle en auoit dit  
plusieurs, elle faisoit des Oraisons  
Iaculatoires sur son Chapelet, &  
ne se lassoit point de prier Dieu,  
non plus que d'estre instruite sur  
les mysteres de nostre sainte Foy.  
Elle nous racontoit souuent ses a-  
uantures; entre autres vne fois,

i'ay fort experimenté, disoit-elle, le secours de Dieu, dans la ferme creance que i'ay en luy; il m'a gardée par tout. Retournant de nostre pays pour venir en ces cartiers; nous fîmes rencontre des Iroquois; ie me iettay contre terre; ouaboukima mon frere auoit vne grande frayeur, nostre troupe fuyoit ça & là dans les bois; ie disois a mon frere, prens courage, sois ferme, croy fortement en celuy qui a tout fait, il nous sauuera & gardera de nos ennemis. Sans cesse, disoit-elle, ie l'exhortois, pendant que les bales des fusils siffoient de tous costez à lentour de nous; & Dieu nous protegea si fortement en cette rencontre, que pas vn de nous ne fut blessé, ny apperceu de l'Ennemy, que nous voyions tout auprez de nous.

Son mary estant mort en son

pays , qui est à plus de cinq cens lieuës d'icy , il n'y auoit pour lors point de Pere pour l'aider à bien mourir, ny pour luy administrer les Sacrements ; cette bonne femme en auoit le cœur outré de douleur: Neantmoins , comme elle est fort éloquente , dans la crainte qu'elle auoit que cét homme ne fust pas en bon estat , elle l'exhorta puissamment , luy faisant sans cesse produire des actes de Contrition , de sorte que par ses feruentes admo- nitions , il mourut en bon Chre- stien. Elle est inconsolable , lors qu'elle pense à ses enfans qui sont tous morts , & quelques vns sans estre baptisez. Vn seul qui luy estoit resté, mourut agé de neuf à dix ans, & parce qu'elle le vit vn iour par- ler à vn longleur , elle pense qu'il peut estre damné pour ce peché. Quoy qu'il y ait assez long-temps

qu'elle a fait ces pertes , elle fait encore des lamentations sur ce sujet , & des aumosnes , afin qu'il plaise à Dieu de luy faire misericorde. Lors qu'elle vint en nostre Seminaire, elle nous fit present d'un Castor qui auoit seruy de robbe à ce cher fils défunt , afin que nous priaissions Dieu pour luy.

Cette bonne femme admiroit toutes nos fonctions Religieuses, & en nous considerant elle disoit à Dieu, conseruez ces bonnes filles, depuis le matin iusques au soir elles songent tousiours à vous, elles ne font autre chose que de vous seruir. Lors qu'elle rencontroit quelque instrument de mortification , elle vouloit en vser ; quelquefois elle en a vsé, sur tout d'une ceinture de pointes de fer , dont la douleur est plus sensible ; mais nous ne luy laissions pas faire tout ce qu'elle eust bien desiré.

Le iour du Vendredy Saint elle fut pulssamment touchée sur la consideration de la Passion de nostre Seigneur; pendant nos tenebres, elle fondoit en larmes que causoit l'impression que Dieu luy donnois de l'amour qu'il auoit porté aux hommes, en endurent de si extremes souffrances. Estant reuenue à soy, ie ne sçay ou i'en suis, dit-elle, ie n'ay iamais experimenté chose pareille. Le Diable ne me voudroit-il point tromper.

Elle voit fort clair dans son interieur. Vn iour qu'elle estoit fort pensue, on luy demanda quel sujet occupoit son esprit. le considere que ie suis bien méchante, il me semble que ie fais ce que ie puis, pour ne point offenser celuy qui a tout fait, & cependant ie me vois route remplie de pechez. Vn de ces iours passez vn homme m'auoit des-

robé vne robe de Castor en ma presence, sous pretexte de me la garder. Je courus apres luy; ie n'estois pas neantmoins en colere contre luy, ie ne luy voulois point de mal; cependant ie sentoys en moy vne malice qui me vouloit tromper.

Elle consideroit nos ceremonies de Chœur, il les luy falloit expliquer; Elle disoit que nous imitions les Anges & les Saints, qui sont dans le Ciel: Lors que Monseigneur l'Euesque administra le Sacrement de Confirmation le Carême dernier en nostre Eglise, elle vit qu'on instruisoit plusieurs de nos Pensionnaires pour les disposer à la recevoir. Elle se douta que c'estoit quelque chose de saint & de grande importance; elle alloit par la maison cherchant qui luy diroit ce que c'estoit. Helas disoit-elle, c'est quelque chose de saint,

126 *Relation de la Nouvelle France,*  
& on ne m'instruit point, on le dit  
aux enfans. Estant donc instruite,  
elle estoit rauie ; sur tout de ce  
quelle seroit , par la reception de  
ce Sacrement , plus forte contre  
les tentations du Demon , & plus  
ferme & courageuse en la foy , &  
qu'elle en porteroit les marques  
dans le Ciel , comme celui du S.  
Baptisme. Dez qu'elle l'eut receu,  
elle demanda congé d'aller à Sillery  
pour raconter son bonheur à ses  
parens & amis Sauvages : Elle les  
prescha avec tant de ferueur, qu'ils  
l'admiroient, & adoroient la gran-  
deur de Dieu dans les hauts senti-  
mens de cette femme, qui en estoit  
remplie. Elle nous quitta pour aller  
aux Trois Riuieres , chercher des  
femmes de sa nation , pour les em-  
pescher de se ietter dans vne occa-  
sion , qui les eust pû escarter des  
pratiques Chrestiennes.

r  
E  
c  
t  
r  
F  
C  
H  
p  
pr  
re  
pe  
qu  
cy



## CHAPITRE VI.

### *Des Eglises captives chez les Iroquois.*

**C**E sont les plus desolées de toutes nos Eglises, mais elles ne sont pas les moins agreables à Dieu, qui se voit honoré dans le centre de la Barbarie, & en mesme temps par des François, par des Hurons & par des Iroquois. Il y a des François mutilez, qui levent au Ciel les mains sans doigts; il y a des Hurons esclaves, qui dans leur captiuité se donnent la liberté de prescher Iesus-Christ à leurs bourreaux; & comme il y a des Iroquois persecuteurs, il y a aussi des Iroquois Predicateurs. L'un de ceux-cy est vn nommé Garakontié nos-

tre ancien hoste , lors que nous estions en leur pays ; homme des plus considerables d'Onnontaté, & bon amy des François , autant qu'on en peut iuger par les effets. Dieu a voulu souuent se seruir de luy pour sa gloire ; car outre tant de pauvres François , qu'il a tirez des mains & des feux des Iroquois Agniehronnons , dont il nous a ramené les vns , & conserué chez soy les autres comme ses enfans ; il a maintenu par son autorité la Chapelle que nous auons dressée dans leur bourg. C'est là ou il fait assembler tous les François Captifs , & les fait prier Dieu ; & pour ioindre la charité corporelle avec la spirituelle , il leur fait festin à la fin des prieres , pour encourager leur deuotion , & soulager en mesme-temps leur misere : Ce charitable Barbare a fait encore plus , dres-

fant

fant au milieu de son Bourg vne maison à la Françoisé, pour y loger les Missionnaires qu'il attend; & mesme pour haster leur arriuéé, il a pensé perdre la vie, & tomber luy-mesme en la captiuité des Algonkins, lors qu'il trauailloit à deliurer nos François de la captiuité des Iroquois, comme nous le declarerons au Chapitre septiesme.

Il n'est pas le seul Iroquois dans ce Bourg d'Onnontaté qui fauorise la foy; il y en à plusieurs qui inuitent ces François Captifs à leurs festins, afin de les obliger à la fin du banquet, de prier Dieu pour eux; ne demandant & ne pouuant esperer autre chose de ces pauvres miserables, que l'assistance de leurs prieres, dont il font grand estat, tout Iroquois qu'ils sont, paroissans ainsi n'estre pas bien esloignez du Royaume de Dieu.

Les femmes de ce Bourg font encore plus ; car elles n'ont pas si tost mis au monde leurs enfans, qu'elles les apportent au plus ancien des François pour les Baptiser, luy faisant de grands remerciemens, quand-il confere ce Sacrement à ces petits predestinez. Nous te remercions luy disent-elles, de ce que tu a mis nos enfans dans le chemin du Ciel où ils seront à jamais bien-heureux, s'ils viennent à mourir avant qu'ils soient grands. Ne font-ce pas la des secrets admirables de la Prouidence, qui inspire ce desir si ardent à ces meres, qui pensoient nous faire grand plaisir quand nous estions parmy eux, de nous les laisser baptiser, & qui mesme craignoient quelquefois le Baptisme, comme la mort de leurs enfans ; de sorte que nous estions alors obligez de les regenerer de

tes eaux sacrées à leur insceu, pour  
ne pas laisser perdre tant d'enfans,  
dont les deux tiers du moins meurent  
avant l'usage de raison.

C'est donc au plus vieil des François  
qu'elles s'adressent, lequel  
leur tient lieu de pasteur à l'esgard  
des Iroquois & des François; car il  
se donne l'autorité sur ceux-cy de  
les reprendre aigrement, s'ils man-  
quent tant soit peu au deuoir de  
à Chrestien; il ne faut qu'un geste ou  
une parole trop libre, pour meriter  
une vette reprimande. Aussi a-t'il  
la consolation de voir dans cette  
captiuité des Iosephs, lesquels non  
seulement fuyent leurs maistresses  
impudiques, mais qui ne leur  
épargnent pas les coups, quoy  
qu'il leur en doive couster, peut-  
estre des doigts coupez, ou la teste  
enduë par un coup de hache, qui  
se décharge bien aisément sur les

132 *Relation de la Nouvelle France,*  
Captifs refractaires ; comme nous  
l'auons veu bien des fois deuant  
nos yeux ; car parmy les Iroquois,  
la vie d'un Captif n'est pas plus pri-  
sée que celle d'un chien , & il ne  
leur faut qu'une legere desobeyf-  
sance pour meriter vn coup de ha-  
che.

Pour les Hurons qui sont dans la  
câptiuité, ils sont aussi dans les mes-  
mes dangers, & quelques vns d'en-  
tr'eux ne laissent pas de conseruer  
leur foy parmy tant d'orages. Il y a  
dans Agnie quelques Matrones  
Huronnes ; qui font des Eglises vo-  
lantes & cachées, & qui s'assem-  
blent ou dans l'épaisseur des For-  
rests, ou dans quelques Cabanes à  
l'escart, pour y reciter ce qu'elles  
sçauent de prieres. Vne d'entre el-  
les, vn soir qu'elle faisoit les prie-  
res tout haut, les autres la suiuant,  
ou repetants apres elle, il se trouue

ie ne ſçay qu'elle perſonne qui ſe  
mit à en railler , ce qui ſcandalifa  
tellement cette bonne Chreſtien-  
ne & l'affligea ſi fort , qu'elle en  
tomba malade ; tant fut grand le  
déplaiſir qu'elle conceut de l'af-  
front fait à la foy. Ainſi nos bois ca-  
chant des vertus ſolides , & il ſe  
trouue ſous nos eſcorces des ames  
genereuſes & des Sauvages zelez,  
qui montrent que nous pouuons  
auoir , & que nous auons deſia des  
Barbares Docteurs , Confeſſeurs &  
Martyrs. Nous verrons dans le Cha-  
pitre ſuiuant quelques autres traits  
de la pieté de ces pauures Eglifeſ  
captiues.

Mais auant que d'y venir , il ne  
ſera pas hors de propos de raconter  
icy la conuerſion & la mort d'vn  
Iroquois de Sonnontoüan ; il y a  
des circonſtances qui nous font be-  
nir & adorer la prouidence toute

134 *Relation de la Nouvelle France,*  
aimable de Dieu sur ses élus.

Cét homme ayant esté pris par nos Algonkins dans la deffaitte des Ambassadeurs Iroquois , ainsi qu'il fera declaré au Chapitre septiesme, tomba malade a Montreal, ou pour lors il n'y auoit qu'vn de nos Peres qui s'y preparoit pour se ietter parmy les Outaouiaks qu'on attendoit, & aller avec eux succeder au feu Pere Menard dans ses trauaux Apostoliques, & continuer ces Missions, escartées d'icy de quatre à cinq lieuës. C'estoit le Pere Claude Alloüez bien versé dans la langue Algonkine ; mais peu dans la Huronne, a laquelle il ne s'estoit appliqué que quelques mois ; aussi alloit il pour trauailler dans les Eglises Algonkines : mais Dieu luy fit tomber entre les mains cet Iroquois dont nous parlons, pour le mettre dans le Ciel par des voyes bien extraordinaires.



dinaires. Voicy ce que le Pere en  
escrit de Montreal du 20 Aoust 1664.

Nos Outaouaks ne paroissent pas  
encor ; l'ay commencé la Mission  
par vn Iroquois ; c'est le Sonnon-  
toüehronnon pris en guerre ce  
Printemps dernier , & enuoyé icy  
pour s'en retourner en son pays ,  
nommé Sachiendoüan , que nous  
enterrasmes hier.

Estant tombé dangereusement  
malade , il donna bien de l'exercice  
a la charité de nos bonnes Hospita-  
lieres d'icy , chez lesquelles il fut  
receu & pensé avec des soins di-  
gnes du zele de ces bonnes filles.  
C'estoit vn homme irrité de l'af-  
front qu'il pensoit auoir receu de  
ce qu'on l'auoit fait prisonnier lors  
qu'il venoit en ambassade , d'une  
humeur altiere , en vn mot vn Iro-  
quois qui ne payoit que par des de-  
dans toutes les tendresses qu'on

136 *Relation de la Nouvelle France*,  
luy témoignoit ; le chagrin s'aug-  
mentoit avec son mal , & la douleur  
jointe à la crainte de mourir le ren-  
doit presque insupportable.

Quand on me vint aduertir qu'il  
estoit temps de le disposer , & qu'il  
estoit pour en mourir , ie fus bien  
surpris ; car ie ne parlois pas cette  
langue Iroquoise , ne sçachant que  
bien peu de la Huronne, qui à quel-  
que affinité avec celle là.

Neantmoins dans cette extremi-  
té ie l'allay voir , & luy parlant Hu-  
ron , ie m'apperceuy qu'il m'enten-  
doit vn peu , & me répondoit à pro-  
pos ; iusqu'à ce que luy parlant de  
Dieu & du Paradis , il me dit qu'il  
ne m'entendoit pas ; ie iugeay aisé-  
ment qu'il auoit auersion de la foy ;  
en effet les iours suiuaus lors que  
ie luy en parlois , il se mettoit en  
colere , me fiffloit , & me disoit des  
choses que ie n'entendois pas ;

quelquefois il se cachoit sous la  
couverture pour ne me pas ouyr : il  
me donna mesme vn coup de poing  
à la teste pour me repousser ; s'il  
m'eust fait mal, ie m'en fusse estimé  
heureux ; cela me fit pourtant beau-  
coup esperer, & me donna la pen-  
sée de prier pour luy saint Ignace,  
dont la feste approchoit, car outre  
que ie ne sçauois presque rien dire  
en Huron, les François qui eussent  
pû me seruir de truchement, di-  
soient n'entendre pas bien le lan-  
gage de ce Sauvage, qui d'ailleurs  
ne parloit pas distinctement, & é-  
toit tousiours a se plaindre, & de  
tres mauuaise humeur : La veille  
de la Feste de saint Ignace, ie me  
sentis fortement poussé de dire la  
Messe pour luy, bien que ie fusse  
obligé par vne consideration pres-  
sante de la dire pour vn Deffunt ;  
Les Meses Hospitalieres firent aussi

des prieres particulieres pour luy.  
Le matin donc de la feste du Saint,  
à l'honneur duquel ie vais raconter  
cecy, estant allé voir mon malade à  
mon ordinaire, ie le trouuay doux  
comme vn agneau, il m'escouta  
paisiblement, répondit plusieurs  
fois qu'il m'entendoit bien, & apres  
auoir donné des marques d'appro-  
bation ordinaires aux Sauvages, il  
dit avec douceur plusieurs choses  
que ie n'entendois pas; au soir du  
mesme iour, luy-ayant dit que ie le  
viendrois instruire tous les iours;  
voila qui va bien, dit-il en Huron,  
ie t'en remercie; voila qui va bien;  
L'ayant instruit pendant quelques  
iours, & voyant qu'il s'affoiblissoit  
beaucoup nous songeasmes a le ba-  
ptiser, mais nous ne sçauions com-  
ment luy en ouuir le discours, veu  
la creance ancienne qu'il auoit, que  
le Baptesme faisoit mourir.

Nous nous seruísmes d'un Iro-  
quois Onnontagehronnon arriué  
icy peu de iours auparauant, sans  
doute par vn coup de Prouidence  
particuliere, pour persuader à nostre  
malade de se faire baptiser, comme  
il fit en l'assurant que la priere ne  
fait pas mourir, & qu'elle sert mes-  
me quelquefois pour donner la  
vie; en sorte que dés lors il me de-  
manda le Baptesme, & pressa tant  
que ie commençay à luy faire faire  
les actes de foy des trois personnes  
Diuines, & autres mysteres neces-  
saires à croire; les actes d'Attrition,  
& autres, vn assez long temps; &  
craignant qu'il ne demandast le  
Baptesme pour prolonger sa vie,  
ainsi que l'Onnontagehronnon  
sembloit luy auoir fait esperer, ie  
luy dis plusieurs fois que le Baptes-  
me le feroit viure à iamais au Ciel,  
où il ne mourroit plus. Ie dis tout

140 *Relation de la Nouvelle France,*  
cela en Huron, & le malade en mes-  
me temps en son Sauvage ; mais  
avec tant d'affection & d'ardeur,  
que reconnoissant le secours de  
saint Ignace, on me dit qu'il ne luy  
falloit point d'autre nom que ce-  
luy là, & qu'il luy estoit bien deu ;  
ainsi ie le baptisay, & luy donnay  
le nom d' Ignace le sixiesme iour de  
son Octaue.

Depuis ce temps, il ne vescu  
que trois iours, témoignant vne  
patience & vn repos d'esprit extra-  
ordinaire dans l'ardeur de la fièvre,  
& le grand mal de poulmon qu'il  
souffroit ; se disposant à vne bonne  
mort par des actes de vertu qu'il  
faisoit volontier, & tres-souvent : il  
sembloit deuoir mourir le iour mes-  
me de l'Octaue de son Patron,  
mais il luy obtint encor le lende-  
main pour se mieux disposer à la  
mort. En effet, tout le iour fut em-

ployé a cela ; ie demeuray à l'hospital pour luy suggerer les prieres & pensées propres, qu'il entendoit & redisoit en son cœur, avec beaucoup de deuotion, ne pouuant prononcer que quelques syllabes : Enfin sur le soir, lors qu'on luy faisoit les recommandations de l'ame, & moy luy suggerant les actes de vertu propres à vn Moribond, il rendit son ame à Dieu, en remuant tousiours les leures pour redire les prieres, & remplis d'une sainte ioye, plusieurs personnes qui auoient accouru pour le voir mourir, & qui ne pouuoient assez admirer la bonté de Dieu, & le secours tout visible de saint Ignace, enuers vn homme, qui apres auoir vescu enuiron soixante ans dans la cruauté & l'infidelité Sauvage, passoit les trois derniers iours de sa vie en bon Chrestien, & gaignoit le Paradis par yne si belle mort.

## CHAPITRE VII.

*La prise de deux François par les Iroquois, & leurs aventures.*

**L**A cruauté avec laquelle les Iroquois d'enbas traitent les prisonniers qu'ils font sur nous, est si horrible, que toute la Nouvelle France ne donnera jamais assez de bénédictions à nostre incomparable Monarque, qui entreprend de desliurer ses Suiets François Algonkins & Hurons, de ces Barbares Ennemis. Ils ont tué cette année dans nos Champs, diuers François, qui sont moins à plaindre que ceux qu'ils ont menéz en captiuité; sur tout que deux pauvres filles: l'une a esté enleuée par eux à l'Isle d'Orleans, & l'autre aagée de douze ans



a esté prise aux Trois Riuieres ; nous ne sçauons pas encore les cruauitez qu'ils ont exercées sur ces dernieres prises ; nous n'en iugerons que trop par celles avec lesquelles ils ont tourmenté deux François , dont nous parlerons en ce Chapitre.

Ce fut l'Automne de l'année mil six cens soixante & trois , que deux Soldats de la garnison des Trois Riuieres estant à la chasse aux Isles de Richelieu , tomberent en vne embuscade que les Iroquois Agniehronnons leur auoient dressée ; & furent bientoft pris , liez & garomez à l'ordinaire des Captifs. Dans l'attaque l'vn des deux fut blessé d'vne bale ; qui après l'auoir percé tout au trauers du corps , s'estant arrestée à la surface du costé opposé à celuy par ou elle estoit entrée ; les Iroquois qui font gloire de mener

244 *Relation de la Nouvelle France,*  
des prisonniers en vie & pleins de  
force , pour soustenir l'effort des  
tourmens auxquels ils les destinent,  
se firent Medecins à l'endroit de  
ce blessé ; & par vne cruelle mise-  
ricorde , le penserent & le seigner  
rent avec vne industrie trop chari-  
table pour luy. Il sondent la playe  
tout au trauers du corps , & trou-  
uant le lieu ou la bale s'estoit arre-  
stée ; ils y font vne incision ; & la ti-  
rent avec vne adresse admirable.  
Après cette heureuse operation, on  
ne peut croire les peines & les soins,  
qu'ils prennent de ce pauvre mala-  
de. Les vns nettoient la playe , & y  
font des infusions d'eau de racines  
ou cuites ou machées , qui est vn  
remede tres-souuerain parmy eux ;  
d'autres la bandent, & s'y prennent  
si delicatement qu'ils semblent  
auoir peur de luy faire le moindre  
mal du monde ; les autres luy pre-  
paroient

es années 1663. & 1664. 145

paroient les repas avec toutes les charitez qu'on pourroit souhaiter dans tous les Hospitaux; quelques vns le supportoient sous les essaies en marchant; les autres l'encourageoient avec des paroles amiables & pleines de tendresse. Courage mon frere luy disoient ils, nous voicy bien tost rendus; ton mal va de mieux en mieux; tu vois bien que nous n'espargnons rien pour te rendre la santé, prends donc courage; & ne nous fais pas affront à l'entrée de nostre Bourg. Ils vouloient luy dire que le mal dont ils le guerissoient, n'estoit que pour le preparer à de plus grands maux qui l'attendoient à leur arriuee dans le pays. Defait d'abord qu'on les aperceut, tout le monde vient au deuant d'eux, avec des verges, & des bastons à la main; & s'estant tous disposez en haye des deux co-

176 *Relation de la Nouvelle France,*  
stez du chemin, on fit passer par le  
milieu nos deux François tous nuds;  
sur qui l'on déchargea tant de ba-  
stonnades à mesure qu'ils avan-  
çoient, chacun voulant donner son  
coup; qu'ils tomberent pasmez à  
l'entrée du Bourg. Voila à quoy  
aboutissoient tous les soins qu'ils  
prenoient en chemin de ce pauvre  
malade, de peur que s'il fust mort,  
il eust priué tout ce peuple Barba-  
re du contentement qu'il prend  
dans ces cruelles executions.

Pendant que nos deux François  
estoyent en ce pitoyable estat, voi-  
cy vn Huron qui s'approche d'eux  
pour les consoler; c'estoit vn de nos  
bons Chrestiens de Kebec, qui fut  
pris par les mesmes Iroquois les  
années dernieres; & ayant esté trai-  
té avec les mesmes rigueurs, sca-  
voir bien qu'elle consolation il leur  
falloit donner. Courage mes fr-

res, leur dit-il, priez bien Dieu en ce peu de temps qui vous reste de vie; demain vous irez au Ciel, car on a pris la resolution de vous brûler à la pointe du iour; vous serez bien-tost quittes des maux qu'on vous fera souffrir, mais la recompense que vous en donnera le maître de nos vies, ne finira iamais; souuenez vous de moy quand vous serez au Ciel. On ne peut croire combien cette petite exhortation les anima, ny quelle ioye ils eurent dans l'ame, de voir au milieu d'une si effroyable Barbarie, vn si bon Chrestien, dont toutes les paroles leur sembloient estre comme des traits embrasez, qui brusloient leurs cœurs, avec bien plus d'ardeur, que n'en auoient les feux qu'on preparoit à leurs corps.

La pointe du iour estant venue ils se dispoisoient à ce cruel supplice

148 *Relation de la Nouvelle France* ,  
& s'estonnerent qu'on retardast le commencement de l'exécution : Ils ne sçauoient pas que Dieu travailloit pour eux , & qu'en mesme temps qu'ils s'offroient à luy en holocauste , il les en desliuroit. C'estoit par le moyen d'un Ambassadeur nouvellement venu d'Onnontaté , qui demande aux Anciens que les deux Captifs luy soient deliurez , pour aider à l'accommodement qu'on projettoit de faire avec les François. Voila donc nos deux victimes qu'on appelle : ils tremblent à chaque mot qu'on leur dit ; on les deslie , ils croient que c'est pour les faire monter sur l'échafaut ; on leur prononce Sentence , non de mort , mais de vie ; & on les met entre les mains d'un Onnontærønnon ; qui prend le soin de les mener en seureté à Onnontaté , pour là joindre les autres François

Captifs, & estre tout prests à s'embarquer, quand on les voudra remener à Montreal. Toutes ces choses leur paroissent si surprenantes qu'ils ont peine à les croire, neantmoins se voyant veritablement déliurez, ils remercient le Ciel d'une faueur si signalée. Ils n'estoient pas pourtant encor en assurance; car vn certain Iroquois, ayant desia deuoré des yeux cette proye, & faché de ce qu'elle luy auoit esté enleuée, prend resolution d'assouuir son enuie, par la mort d'un des deux Captifs; il le poursuit la hache à la main; personne ne s'oppose à cet insolent, ny Anciens, ny Capitaines; il n'y eut qu'une bonne Huronne Chrestienne, qui toute captiue qu'elle estoit, & par consequent suiette à auoir la teste cassée, si elle eust esté descouuerte, ne laissa pas de retirer en sa Cabane ce

le pauvre François, le cacha sous des écorces trois iours durant, iusques à ce qu'on eust donné moyen aux François de s'éuader avec leur guide, à l'insceu de ce furieux.

Les voila donc en chemin, bien ioyeux, quoy que tout moulus de coups, & tous chargez de playes; ils marchent paisiblement dans ces grandes forests, & commencent à respirer; que voicy vn autre accident qui les iette dans des nouveaux dangers, & dans de plus grandes craintes que iamais. Leur guide se voyant seul, au milieu du bois avec deux François, se laisse prendre à vne terreur panique. Il se persuade qu'il n'est pas en assurance avec eux, & qu'ils pourroient bien attenter sur sa vie. Sur cette imaginaire apprehension, vne nuit que les François dormoient, il se lève, & comme s'il eust esté luy



mesme le captif de ses Captifs , il s'enfuit d'eux , & les laisse bien étonnez ; quand à leur reueil , ils se trouuerent seuls : Car de quel costé tourneront-ils , ne scachant pas mesme en quel endroit ils sont ? quelle route prendront-ils , dans vn bois , où il n'y en a point. S'ils suivent les pistes de leur fugitif , ils arriueront à Onneyout , qui est la plus cruelle des nations Iroquoises , & la plus enragée contre les François. Comment passeront-ils les nuits sans feu , n'ayans pas de quoy en faire ; & neantmoins c'estoit dans le mois de Nouembre , saison tres-froide pour des hommes presque tout nuds , comme ils estoient. Mais dequoy viuront ils , n'ayant pas d'armes pour tuer les bestes qu'on rencontre dans ces extremités , leur recours ordinaire est à la sainte Vierge , qui a tousiours

152 *Relation de la Nouvelle France,*

paru la protectrice tres particuliere des pauvres Captifs François; ils la conjurent d'acheuer en leur personne ce qu'elle a si bien commencé. Apres leur priere, ils apperçurent que leur guide en fuyant auoit oublié vn petit sachet de farine de bled d'Inde. Ils en detremperent vn peu avec de l'eau le soir & le matin, & n'auoient que cela pour se sustenter. Apres auoir marché trois iours, avec des peines incroyables, ils se virent aux portes du village d'Onneyout; mais quoy, auroient ils le courage de se liurer eux-mesmes entre les mains des plus cruels bourreaux des François? Ils s'adressent encore à la sainte Vierge, laquelle les inspira de se ietter comme à la desrobée, dans vne Cabane delaissée, qui se trouuoit toute seule hors du village; afin de s'y tenir cachez, & de s'y refoudre avec

plus de loisir à ce qu'ils auoient à faire. Ils y entrent donc , & sont bien surpris d'y trouuer vne femme , qui au lieu de s'écrier à la veüe de ces fugitifs , & de les aller declarer , les inuite d'entrer , leur fait vn bon visage , & mesme leur parle bon François. Nos deux pelerins ne doutoient point , que ce ne fust vn Ange tutelaire qui leur fust enuoyé par leur sainte liberatrice , entendant parler leur langue par vne femme Sauuage , & receuant d'elle des charitez qui meritoient de l'admiration parmy les plus feruens Chrestiens ; car elle se mit à les caresser , leur preparant du feu , leur presentant à manger , nettoyant le pus de leurs playes , sans auoir de l'horreur de la puanteur , qui sortoit de ces vlceres mal pensez : elle alloit mesme chercher des racines medecinales , & en fit des

154 *Relation de la Nouvelle France,*  
appareils, qu'elle leur appliquoit a  
tous les endroits du corps, ou la  
pourriture paroissoit la plus dange-  
reuse; nettoyoit les autres avec  
vne charité nonpareille, n'obmet-  
tant rien de tout ce que pourroit  
faire vn sçauant & charitable Chi-  
rurgien.

Elle faisoit de vray l'office d'vn  
ange, & ils l'auroient cru, si elle ne  
se fust découuerte à eux. le suis leur  
dit elle, la pauvre Marguerite Ha-  
ouenhontona bien connuë des ro-  
bes noires, de qui i'ay receu le Ba-  
ptefme, & des saintes filles les me-  
res Vrsulines de Quebec, chez les-  
quelles i'ay esté esleuëe, & en ay re-  
ceu de si bonnes instructions, que  
nonobstant ma malheureuse ca-  
priuité, ie pense que ie ne quitteray  
iamais la foy, qu'elles m'ont inspi-  
rée avec le lait & avec l'éducation  
de plusieurs années. C'est bien la

raison que ie vous rende vne partie de tant de charitez , dont elles m'ont comblée , comme i'estois avec elles. Elles m'ont appris à parler François ; n'est il pas raisonnable que ie vous console maintenant vous parlant de cette mesme langue ; & que i'aye pour vous de la bonté , comme elles en ont vsé en mon endroit? Ce peu que ie fais pour vous n'est rien , en comparaison de ce qu'elles ont fait pour moy : ainsi cette bonne Chrestienne entretenoit doucement ses hôtes de tous les seruices que ces bonnes Religieuses luy auoient rendus, parcourant les plus petites choses, & leur adioustant , les voyant si vicererz, qu'elles s'employoit de grand cœur à les penser à l'exemple des autres saintes filles , qu'elle auoit veuës seruir aux malades avec tant de charité. Elle entendoit par là les

156 *Relation de la Nouvelle France,*  
*Religieuses Hospitalieres.*

Pendant tous ces bons discours, par lesquels elle taschoit de les réjouyr du mieux qu'elle pouuoit, les nouvelles se portét dans Onneiout, que deux François sont entrez dans la Cabane de dehors, qu'on les a veus sur le soir aller de ce costé-là: Les Anciens s'assembent pour deliberer de cette affaire, on parle de leur venir au plutoist casser la teste, & les faire entrer comme prisonniers dans le Village; c'est à dire avec la gresse des bastonnades, leur arracher les ongles, leur couper les doigts, & les brusler comme les autres Captifs. Eux cependant iouysoient paisiblement des doux entretiens de leur hostesse, & faisoient avec elle des deuotes prieres, pour se disposer à prendre vn peu de repos, pendant la nuit, apres tant de fatigues & de souf-

frances : mais voila qu'un grand bruit se fait entendre à la porte de la Cabane. C'estoient ceux qui estoient enuoyez de la part des Anciens, pour se saisir de leur personnes. Quel renuersement de fortune ! ô que ces ioyes & ces douceurs furent courtes ! à peine leurs playes estoient-elles bandées, qu'il fallut se preparer à en receuoir de nouvelles. Mais la protection de la sainte Vierge sur ces miserables auoit trop bien commencé pour ne pas poursuiure iusques au bout. En effet, contre toutes les loix & toutes les coustumes de ces Barbares, le Conseil des Anciens auoit ordonné, qu'on ne leur feroit aucun mal, & qu'ils seroient menez en toute seureté, au lieu où ils vouloient aller. La chose fut faite comme ils l'auoient concluë. On les fait entrer paisiblement dans le Bourg

158 *Relation de la Nouvelle France,*  
où jamais on n'auoit veu entrer des  
François Capriſs, qu'avec des huées  
horribles, & des coups de baſton  
innombrables; & parce qu'ils é-  
toient ſi épuifés qu'ils n'auoient pas  
aſſez de force pour pourſuiure leur  
chemin; Dieu ſuscita vne Marrone  
Iroquoife, qui demanda qu'ils fuſ-  
ſent logez chez elle, & qui prit en  
ſuite le ſoin de les courir, les pen-  
ſer, & les nourrir abondamment  
pendant cinq iours; au bout deſ-  
quels, apres bien des careſſes, elle  
leur fournit des provisions neces-  
ſaires pour le reſte du voyage, &  
fut par ciuilité les conduire bien  
loing hors du Bourg.

Ils pourſuivirent donc leur che-  
min, & ſe rendirent enfin à Onnon-  
taé où ils trouuerent pluſieurs Fran-  
çois, tirez comme eux des mains  
des autres Iroquois, par ce Gara-  
konrié, qui paſſe pour le pere & le



protecteur des François Captifs, de qui nous auons parlé au Chapitre précédent; & qui fera vne bonne partie du suiuant, où nous apprendrons le reste des auantures de nos deux François.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Celebre Ambassade des Iroquois.*

**D**Epuis que la guerre est allumée entre nous & les Iroquois, nous n'auons point encor veu de leur part de plus solemnelle Ambassade, que celle qu'ils auoient preparée le Printemps dernier: soit pour le nombre & la qualité des deputez, soit pour la beauté & la multitude des presens.

L'on recherche les causes d'vne chose si extraordinaire, & il n'est

160 *Relation de la Nouvelle France,*  
pas bien-aisé d'en toucher la véritable. Ils publient qu'ils veulent reünir toute la terre; & jeter la hache si auant dans le fond des abysses, qu'elle ne paroisse plus désormais: qu'ils veulent attacher au Ciel vn Soleil tout nouveau, qu ne soit plus iamais obscurcy d'aucun nuage; qu'ils veulent applanir toutes les montagnes, & oster tous les sauts des riuieres; en vn mot qu'ils veulent la paix: & pour marque de la sincerité de leurs intentions, qu'ils viennent femmes & enfans, & vieillards, se liurer entre les mains des François; non pas tant pour ostage de leur fidelité, que pour commencer à ne faire plus qu'vne Terre, & vne Nation d'eux avec nous.

Toutes ces paroles sont specieuses, mais il y a plus de cinq ans, que nous sçauons par nostre propre

fi  
c  
à  
h  
g  
f  
b  
  
hi  
pi  
&  
la  
ef  
du  
far  
pe  
ou  
ils  
ce  
gne  
nou  
cen

Es années 1663. & 1664. 181

pre-experience ; que l'Iroquois est d'un esprit rusé, adroit, dissimulé & superbe, qui n'en viendra iamais à cette bassesse de nous rechercher les premiers de paix, qu'il n'ayt un grand dessein en teste, ou qu'il n'y soit poussé pour quelque raison bien pressante.

Les vns estiment que les Agnèhronnons, qui est la nation la plus proche de nous, la plus arrogante, & la plus cruelle, nous demandent la paix parce qu'ils ne sont plus en estat de faire la guerre, estant réduits à un tres-petit nombre, par la famine, par les maladies, & par les pertes qu'ils ont faites depuis deux ou trois ans, de tous les costez où ils ont porté leurs armes. Tout recemment ils ont souffert vne seignée qui les a bien épuisez : car nous aprenons qu'une armée de six cens Iroquois, dont la pluspart

162 *Relation de la Nouvelle France* ,  
estoyent Agniehronnons , estant  
allée pour enleuer vne Bourgade  
de certains Sauvages , qui s'appel-  
lent Mahingans , ou les Loups ;  
Ceux-cy voyant que cette armée,  
qui alloit fondre sur eux , mettroit  
tout à feu & à sang, s'ils la laissoient  
approcher de leur Bourgade , se re-  
solurent d'aller au deuant d'elle ,  
pour la prendre à l'impourueu. Ils  
fortent donc au nombre de cent  
seulement , & apres deux lieuës de  
chemin , ayant ioint l'Ennemy , luy  
liurerent vn combat , qui dura fort  
longtemps , avec grande perte de  
part & d'autre ; neantmoins le  
nombre l'emportant , les Mahin-  
gans furent contraints de se retirer  
dans leur Bourgade , laissant le  
Champ de bataille aux Iroquois ,  
qui se trouuans si mal traitez à ce  
premier abord , ne songeoient plus  
qu'à la retraite , mais quand ils vi-

rent vn si grand nombre de leurs hommes estendus sur la place, ils se resolurent de se venger de cette perte, quand-ils y deuroient tous perir : & afin de ne pas donner temps aux Mahingans de se reconnoistre & de se rallier, ils partent dès le soir mesme, & à la pointe du iour donnent l'attaque au Bourg avec grande furie, & des cris horribles, comme s'ils eussent esté desiamaitres de la place. La chaleur du combat fut grande de part & d'autre, pendant lequel les Iroquois y perdoient bien du monde, parce qu'ils alloient à l'assaut à descouvert, ce qui les obligea enfin à se retirer, laissant beaucoup de morts à l'entour de la Bourgade Ennemie. Cet échec, avec quelques autres arriuez en mesme temps, les a beaucoup humiliez & reduit bien bas, & l'on croit que c'est là ce qui

164. *Relation de la Nouvelle France,*  
les a obligez à nous venir deman-  
der la paix. D'autres estiment que  
les Sonnontouachronnons, qui est  
la nation la plus éloignée de nous,  
la plus bonace, & la plus nombreu-  
se, nous recherchoit de paix, pour  
pouvoir soustenir la guerre des An-  
dastogueronons, Sauvages de la  
nouvelle Suede, belliqueux & plus  
capables qu'aucuns autres d'exter-  
miner l'Iroquois. Pour se garantir  
d'un Ennemy si redoutable, les  
Sonnontouachronnons deman-  
dent que les François s'aillent ha-  
bituer chez eux, en bon nombre,  
pour environner leurs Bourgs de  
palissades flanquées, leur fournir  
des munitions de guerre, qu'ils n'o-  
sent presque plus aller chercher  
chez les Holandois, à cause des Ma-  
hingans qui en rendent les che-  
mins tres-dangereux. Enfin ils  
prient qu'on leur enuoye des robes

noires, pour cultiuer vn Bourg entier d'anciens Chrestiens Hurons, & conuertir les autres. Le Pere Simon le Moyne s'estoit desia rendu à Montreal à ce dessein, rauy d'estre destiné de porter pour la sixiesme fois sa teste aux Iroquois, & il y seroit à present, si l'Ambassade eust reussi.

Pour les Onnontachronons, quelques vns estiment qu'ils veulent la paix, d'autres croyent qu'ils en sont fort esloignez; & l'on peut dire que les vns & les autres ont raison; parce que Garakontié, ce fameux liberateur des Captifs François, a trop fait, pour ne pas vouloir la paix; d'ailleurs il y a d'autres familles qui sont trop enuieuses, & luy sont trop opposées, pour souffrir qu'il ait la gloire d'auoir fait la paix generale avec les François; rien de cela ne paroist neantmoins;

166 *Relation de la Nouvelle France,*  
mais comme les Iroquois sont de-  
liez plus qu'on ne s'imagine, & les  
vns & les autres peuuent cacher des  
fourbes sous cette belle apparence,  
& plus les presens qu'ils veulent fai-  
re sont considerables, plus on doit  
s'en deffier.

Mais sans nous arrester dauanta-  
ge à examiner les desseins de cette  
Ambassade, voyons en le succez.  
Les Onnontachronons, qui en  
sont les premiers moteurs, ne vou-  
lant pas exposer temerairement les  
plus notables de tout leur pays,  
pour s'en assurer comme il faut,  
enuoyerent dès le mois d'Aoust à  
Montreal, comme des avant-cou-  
reurs pour sonder le gué, & sça-  
uoir si les deputez y seroient bien  
receus; ils parurent donc au dessus  
de nos habitations, avec vn pavil-  
lon blanc en leur Canot, afin qu'on  
ne les prist pas pour Ennemis: sous



cét auspice ils débarquent à Montreal, & font quelques presens pour déclarer que toutes les nations Iroquoises, excepté celle d'Onneiouté, demandoient la paix; que les Agnehronnons mesme estoient dans ce dessein, confirmant le tout par vne lettre escrite à Monsieur de Mesy nostre Gouverneur, par vn des notables de la nouvelle Hollande, qui en rendoit bon témoignage. On escouta cette proposition avec ioye, mais toutefois avec deffiance, puisque lors mesme qu'ils nous parloient de paix, ils nous faisoient la guerre dans nos Champs, ou se commettoient des meurtres sur nos Laboureurs. Neantmoins pour ne les pas rebutter tout à fait, on les renuoya de Montreal avec des bonnes paroles, & ils partirent avec resolution d'aller haister le départ des Ambassadeurs.

De fait peu de temps apres, le Capitaine Garakontié, qui estoit comme l'ame de cette entreprise, se ioignit luy-mesme & ceux de sa nation, avec les Sonnontouaehrons; & fait pour cela vn prodigieux amas de pourcelaine, qui est l'or du pays, afin de nous faire les plus beaux presents, qui nous ayent iamais esté faits: il y auoit entr'autres cent colliers, dont quelques-vns auoient plus d'vn pied de largeur. Ils s'embarquent au nombre de trente, chargez de ces richesses; & pour estre encore mieux venus, ils menerent avec eux, les deux François dont j'ay parlé au Chapitre precedent; pour commencer leurs presents, par la liberté qu'ils leurs donneroient.

Mais il semble que leur malheur les accompagnoit par tout où ils se trouuoient. Car apres quelques  
journées

és années 1663. & 1664. 169

iournées de chemin, nos Algonkins qui estoient en guerre de ce costé-là, ayant aperceu les traces de ces Ambassadeurs, leur dresserent vne embuscade, au dessous du grand saut, & les ayant attaquez à l'impourueu, les mirent tous en desordre; les vns sont tuez sur la place, les autres sont faits prisonniers, & les autres prennent la fuyte. Pour les deux Françoises, ils essayèrent la premiere descharge, & eurent bien de la peine à se faire reconnoistre pour François aux Algonkins; lesquels dans la chaleur du combat, ayant quitté le fusil, pour prendre la hache en main, frapoiert à droit & à gauche, sans considerer sur qui les coups tomboient. Ils furent enfin reconnus, & eurent cette douleur de voir que leur liberté cousteroit la vie & la captiuité à leurs liberateurs.

M

Ainsi le grand dessein de cette Ambassade s'évanoüit en fumée; & au lieu de la paix qu'elle nous apportoit, nous auons sur les bras vne guerre plus cruelle qu'auparauant, puisque les Iroquois cesseroient d'estre Iroquois, s'ils ne faisoient pas tous leurs efforts pour vanger la mort de ces Ambassadeurs: Peut-estre dissimuleront-ils pour quelque temps, s'ils se voyent trop affoiblis par leur dernieres pertes; & en suite s'ils ne sont ou destruits entierement, ou mis en estat de ne plus remuer, tost ou tard, ils en tireront vengeance sur les François, comme ils ont fait sur les Hurons dix ans apres s'estre reconciliez avec eux.

Au reste il est bien difficile de iuger, si cette defaite nous est ou auantageuse ou defauantageuse. Il y a bien à dire pour & contre. En

general nous pouuons, assurer que le gros des Iroquois ne nous aime point, & qu'il hayssent à mort nos Algonkins ; De sorte que quand nous voyons qu'ils pressent si extraordinairement pour faire la paix avec nous, nous ne doutons point qu'ils n'ayent peur des armes victorieuses de nostre triomphant Monarque ; & qu'ils ne craignent à ce coup, le dessein qu'il a pris de les exterminer, en ayant eu connoissance, partie par la nouvelle Hollande, partie par quelques François Captifs. De sorte que se voians à deux doits de leur ruyne totale, la famine & les maladies l'ayant commencée ; les Andastoguehronons, les Mahingans, les Algonkins, & les autres Sauuages l'ayant bien auancée, & le François estant pour l'acheuer, s'il l'entreprend ; Sentans donc ainsi les approches

172 *Relation de la Nouvelle France,*  
de leur malheur , ils font semblant  
de vouloir la paix , ou mesme la  
necessité les oblige à la vouloir.  
Mais c'est pour laisser passer l'orage,  
& renouveler la guerre plus rude  
que jamais , apres qu'ils auront é-  
chapé ce coup , & qu'ils se seront  
relevez de l'extremité, ou la diuine  
Prouidence les a reduits. C'est sans  
doute pour dernier chastiment de  
tant d'oppositions qu'ils ont faites  
à la Foy , & pour donner encore  
cette gloire à nostre grand Roy ,  
d'estendre le Royaume de Iesus-  
Christ , en eslargissant le sien , &  
porter ses armes victorieuses ius-  
ques à plus de mille lieues de tres-  
belles terres , où nos Missionaires  
en suite porteront le flambeau de  
la Foy , & y feront des conquestes  
pour le Ciel , qui augmenteront les  
Benedictions que Dieu verse sur  
celles que nostre Auguste Prince

va faire iusqu'aux extremitez du monde.

---

*Extrait d'une lettre escrite de  
Quebec, du 22. Septembre.*

**D**Epuis la Relation envoyée par le Navire qui partit d'icy le 31. d'Aoust, les Onionenhronnós sont venus en Ambassade, & sont arriuez à Quebec le 18. Septembre. Le Chef est vn de nos anciens amis, qui estoit l'hoste du Pere René Menard, lors qu'il estoit en Mission parmy les Iroquois. Ils ont parlé par vingt presens; dont six des plus beaux, estoient pour les Ecclesiastiques, Monseigneur l'Euesque de Petrée, les Peres de nostre Compagnie qu'ils demandent avec instance pour les instruire dans la Foy; & pour les Religieuses Hospitalieres,

174 *Relation de la Nouvelle France,*  
& *Vrsulines*, dont ils esperent les  
charitez, quand ils seront mala des  
icy, & lors qu'ils y ameneront leurs  
filles pour y recevoir instruction.

Dix de ces vingt presens, estoient  
pour les Algonquins leurs anciens  
Ennemis, avec lesquels ils témoi-  
gnent vouloir lier vne amitié qui  
iamais ne se rompra.

Ils parloient pour toutes les Na-  
tions Iroquoises, à la reserve d'On-  
neiout.

Si nous n'auions pas esté souuent  
trompez par de tels Ambassades,  
qui ont caché des trahisons fune-  
stes sous ces apparences de Paix;  
nous pourrions y estre trompez:  
mais nos experiences nous font dé-  
fier de ces Barbares infideles, lors  
mesme qu'ils se fient plus à nous.

Pour donner plus de iour à ce que  
l'on desire sçauoir touchant les Na-  
tions Iroquoises; l'on sçaura qu'il



y en a cinq, qui font comme cinq diuers Cantons, liez ensemble contre leurs Ennemis communs.

Les Anniehronnons font les plus proches de nous, & voisins de la Nouvelle Hollande, d'où ils tirent des armes à feu, de la poudre & du plomb, & avec lesquels ils font tout leur commerce.

Les Onneiochronnons font encore plus esloignez de deux journées.

Les Onnontachronnons font encore plus esloignez.

Les Omionehronnons font encore plus outre d'environ trois journées.

Les Sonnontouëhronnons, qui font les plus peuplez, & qui ont diuerses Bourgades, font les plus esloignez, d'environ troisiournées.

Ils font tous sur le long du grand Lac des Iroquois appellé Ontario,

176 *Relation de la Nouvelle France,*  
à 20. & 30. lieues dans les terres.

Ils sont fixez dans des Bourgades,  
& cultiuent la terre, où ils sement  
du bled d'Inde, autrement appellé  
bled de Turquie. Le bled froment  
y vient tres-bien : mais ils n'en ont  
pas l'vsage.

Derriere eux plus vers le midy, ils  
ont des Sauvages Ennemis, qui de-  
puis peu leur font vne rude guer-  
re. La Nation des Loups, les Ab-  
naquiuis alliez à la Nouvelle An-  
gleterre, & les Andastochronons,  
alliez à la Nouvelle Suede.

Ainsi se voyans attaquez de part  
& d'autre, ils craignent les armes  
de la France, & ont sujet de grain-  
dre.

F I N.

P

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

2